

N° 138 - DIMANCHE 19 DÉCEMBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

# Les Modes



**3fr**



MARIA BRANÈZE  
PHOTO HARCOURT

# Harmonie

PARMI les nombreuses activités du pays auxquelles l'actualité confère un vivant intérêt se place l'industrie du cognac, produit de renommée mondiale.

Mais sait-on assez la somme de patients efforts que représentent la conquête et la garde d'un tel prestige !

De la vendange des raisins du pays charentais à la mise en bouteilles, en passant par la distillation et le vieillissement, on assiste au patient labeur du temps !

Un reporter photographe a saisi pour vous chez CAMUS quelques phases du prodigieux cheminement de la « liqueur des dieux ».

Et si cette lecture vous surprend, mollement enfoncé dans un fauteuil, devant votre poste de T. S. F., réchauffant de votre main un verre de cette inoubliable fine champagne, vous pourrez savourer à la fois la verve de vos artistes préférés et la chaude caresse du « Verre » Galant.

Vous éprouverez le bien-être d'une merveilleuse harmonie... celle qui a fait de la production CAMUS :

*la grande marque*





## PROMENADES MUSICALES

PAUL LANDORMY

esprit complet



Il y a quelques semaines mourut un de nos meilleurs musicographes, qui était en même temps un des esprits les plus complets de notre temps. Un véritable humaniste comme on les concevait sous la Renaissance.

Paul Landormy était né aux environs de Paris en 1869. Il fit de brillantes études secondaires et se destina d'abord à l'enseignement de la philosophie. Or, on le sait, cette agrégation exige des connaissances profondes non seulement littéraires mais scientifiques, et même médicales.

Mais, fervent de musique, Landormy était doué d'une fort belle voix. Il travailla le chant sous la direction de Shriglia (le maître de Reszke et de Sibyl Sanderson) et de Pol Plançon. Il épousa la nièce de Plançon, une excellente pianiste, en 1897.

Cette incursion dans la musique n'empêchait pas Landormy de continuer ses études. Nommé agrégé de philosophie, il enseigna durant plusieurs années dans des lycées de province. Dans le même temps, il publia un ouvrage magnifique sur Socrate.

Au début du siècle, il revint à Paris et donna alors ses premières compositions musicales, et devint professeur d'histoire de la musique. Il commença à se lier avec tous les musiciens ayant une notoriété.

Il organisa à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales un laboratoire d'acoustique et fut chargé de la critique des concerts dans un quotidien.

A partir de 1910, Paul Landormy commença de publier une étincelante série d'ouvrages sur la Musique. D'abord une *Histoire de la Musique*, puis des biographies de *Brahms* et de *Georges Bizet*, et enfin une *vie de Schubert*.

Il y a quelques mois il publiait une histoire de *La Musique française après Debussy*, qui est un chef-d'œuvre de clarté, d'intelligence, et dont nous avons d'ailleurs en son temps rendu compte ici-même.

# Les Ondes

## EN 3 MOTS

On peut aimer ou ne pas aimer la radio, mais on doit reconnaître qu'elle a pris dans la vie moderne, et avec une étonnante rapidité, une place de premier rang. Elle appartient au cycle des distractions proposées à l'homme, tout comme le cinéma, le théâtre et le music-hall, mais à leur rencontre, elle ne semble pas intéresser les journalistes qui la délaissent et parlent bien rarement d'elle dans leurs quotidiens ou grands hebdomadaires.

Ces journaux passent régulièrement des critiques théâtrales, cinématographiques, musicales, mais jamais — ou presque — de critiques radiophoniques. Pourquoi ? Ils doivent pourtant savoir, eux, ces journalistes, que d'émettre une grande pièce de théâtre radiophonique ou retransmettre un grand concert public, tels ceux donnés chaque semaine par « Rad'o-Paris » au Théâtre des Champs-Élysées, représente une somme de travail considérable. Une émission radiophonique ne s'improvise pas ; elle se prépare, et avec soin, je vous l'assure !

Les hommes de la radio, ceux qui écrivent les émissions et ceux qui les interprètent, ne demandent pas, bien sûr, que les grands journaux leur consacrent trois colonnes chaque semaine... Ils voudraient simplement qu'on souligne leurs efforts quotidiens pour perfectionner et rendre plus aimable un art qui chaque jour s'impose davantage dans nos foyers.

Presque jamais, je pourrais même écrire jamais, on ne trouve dans un grand journal français — quotidien ou hebdomadaire, — une analyse, une critique développées d'une œuvre radiophonique diffusée la veille ou l'avant-veille. Et je n'apprendrai rien à mes lecteurs en leur signalant que, le plus souvent, les échos radiophoniques qu'ils trouvent dans leurs journaux sont consacrés à des attaques contre des personnes, bien plus qu'à des critiques de l'œuvre.

Par ses revues de presse, par ses citations, par l'utilisation de certains de ses membres, la radio rend journalièrement à la grande presse de signalés services, lui assure une publicité toute gratuite à large diffusion. La presse ne pourrait-elle, en compensation, ouvrir plus largement ses colonnes à la radio, non pas pour que celle-ci y trouve systématiquement des louanges, mais au moins des critiques justifiées et basées avant tout sur la valeur de l'œuvre et non pas sur la personnalité des auteurs et des interprètes ?

Roland Tessier

## LE THÉÂTRE AVEUGLE

### LE SOULIER DE SATIN

Action espagnole  
en quatre journées de Paul CLAUDEL



ES auditeurs de Radio-Paris sont particulièrement favorisés, puisqu'ils sont à même de pouvoir entendre, en trois soirées, les 13, 20 et 27 décembre, à 20 h. 20, la retransmission, depuis la Comédie-Française, de la pièce de M. Paul Claudel, *Le Soulier de satin*, dont la première représentation a été donnée le 1<sup>er</sup> décembre. C'est donc tout à fait une primeur qui leur est offerte.

Elle a d'autant plus de valeur que la production de l'œuvre de Paul Claudel est un événement marquant du point de vue littéraire et théâtral. L'auteur avait écrit sa pièce par pur dilettantisme, sur une formule scénique rompant tellement avec la tradition qu'il n'envisageait pas qu'elle fût jamais représentée. Elle sort, en effet, avec ses quatre journées et l'étendue de son action, du cadre théâtral ordinaire, entraînant de très nombreux changements de décors et rappelant un peu, de ce point de vue, aussi bien d'ailleurs qu'en son texte, les drames de Shakespeare. Séduite par l'importance, par la facture, par la forme littéraire et philosophique du *Soulier de satin*, la Comédie-Française n'a pas hésité devant le tour de force que constituait la mise en scène d'une telle pièce et c'est à cette audace qu'on doit de pouvoir connaître une des œuvres les plus marquantes de ces dernières années.

Comme tout acte révolutionnaire, elle est discutée. Elle est donc intéressante ; assurément la surprise qu'elle produit par le style de son auteur, par les opinions qu'il émet, par sa conception qui peut sembler un peu anachronique, puisqu'elle tient du mystère et d'un drame que Calderon eût pu écrire, excite l'intérêt et même la passion. Elle a ses partisans et ses adversaires. Inspirés par le désir de rester neutres, nous laisserons les auditeurs de Radio-Paris en juger. L'histoire de ces deux amants, qui ne purent se rencontrer qu'une fois, malgré tout leur désir, et alors que l'amante quittait la vie, ne sera qu'un épisode dans une œuvre que domine la doctrine religieuse et sa victoire sur le mal. Elle n'est en fait qu'un prétexte à un développement dogmatique et philosophique curieusement entouré de grandiloquence, de tendresse, de bouffonnerie, de mystique et de religion exaspérée. Le fait pour l'auditeur de ne pas voir de ses yeux la mise en scène lui permettra de mieux juger l'œuvre, son esprit ne sera pas distraité. Ce ne sera pas un désavantage.

Toute la troupe de la Comédie-Française, J.-L. Barrault et Marie Bell en tête interprétera cette œuvre considérable.

Pierre Mariel.

Jacques Miral.



# THÈMES ACTUELS DE LA CHANSON

par Gustave FRÉJAVILLE

**L**e goût proverbial des Français pour la chanson a pu faire dire qu'il serait possible d'écrire l'histoire de notre pays en étudiant le reflet des événements dans les chansons de chaque époque. Peut-être une telle étude comporterait-elle, tout de même, quelques lacunes... Si nous voulions, en usant de cette méthode, écrire l'histoire de notre temps, quelles ressources la chanson pourrait-elle nous offrir ? Il est peut-être intéressant de poser la question.

A Paris, on n'a jamais chanté davantage : la chanson a bénéficié, au music-hall, de l'absence des attractions étrangères qui occupaient la plus grande place dans les programmes ; d'autre part, les cabarets où l'on chante se sont multipliés et font une consommation remarquable de couplets et de refrains. La radio n'a pas peu contribué à cette vogue nouvelle de la petite Muse populaire, dont la voix se fait entendre chaque jour et à toute heure dans chaque maison et se mêle à la vie familière du foyer. Grâce à cette puissance de diffusion, les vedettes de la chanson moderne et leur répertoire connaissent une renommée rapide et singulièrement étendue. Le temps est loin où la province n'adoptait qu'avec un retard de plusieurs années les « Nouveautés » lancées à Paris par ce qu'on appelait alors les « étoiles » du café-concert. Aujourd'hui, nous entendons fredonner, dans le plus petit village en même temps que dans les rues de nos faubourgs, la toute dernière chanson saisie par le succès.

Les historiens de la chanson nous proposent des classifications dont les grandes lignes peuvent nous servir tout au moins à mettre un peu d'ordre dans nos souvenirs. Il y a des genres que les circonstances et aussi l'évolution des sentiments du public ont, pour l'instant, mis en sommeil. Nous n'envisageons pas ici la chanson satirique, apanage exclusif des chansonniers chantant leurs œuvres : leur verve s'exerce actuellement avec une ingénieuse souplesse. Ils amusent leurs auditeurs presque uniquement par le tableau de leurs propres infortunes et ils trouvent le moyen de les faire rire en leur rappelant les plus désagréables préoccupations de leur vie de tous les jours. Le marché noir a peu à peu remplacé, comme sujet favori, les déconvenues et de la ménagère chez ses fournisseurs, les queues, la mauvaise qualité et la quantité dérisoire des denrées difficilement obtenues : thèmes renouvelés pourtant avec une adresse charmante par quelques-uns, et qui n'ont pas, hélas ! cessé d'être d'actualité. La chanson guerrière et patriotique, la chanson militaire, qui furent si florissantes après la guerre de 1870, les couplets larmoyants et les refrains cocardiens, qui avaient d'ailleurs complètement disparu après 1918, seraient moins que jamais en situation, et personne n'a songé, je pense, à les ressusciter... Le spectacle de nos désastres n'inspire guère, par un curieux réflexe de la volonté, que des chansons tournant sur un thème unique : l'espoir.

Espoir tenace d'un avenir meilleur, joies escomptées des prochains retours, espoir de la paix et de ses plaisirs, du foyer retrouvé pour les absents, de l'abondance renaissante et des loisirs heureux que nulle haine n'empoisonne ! Ingénue vision d'un monde paradisiaque, grâce à laquelle les imaginations s'évadent un moment de l'orage qui continue à tonner sur nos têtes : cela suffit pour donner aux cœurs le goût de vivre en attendant l'heure de ce bonheur miraculeux auquel on veut croire, sans se demander comment il pourra venir. De ce thème général émerge une catégorie plus définie de chansons qui sont consacrées à la solitude, à l'attente, à l'amour, qui survivent à l'absence ; et l'on comprend que les réalités de l'heure aient favorisé l'éclosion de ces chansons, qui ont de quoi émouvoir, en traduisant leurs sentiments profonds, bien des couples momentanément séparés par les événements... De ces chansons fort nombreuses, il suffit de citer quelques-unes des plus caractéristiques appartenant au répertoire de nos vedettes les plus aimées. De *Notre espoir*, que lanca dès l'hiver 1940-1941, Maurice Chevalier, à *Je rêve*, que chanta Damia au cours de cette saison, il est possible de noter des titres qui se passent de commentaire, tels que *Moi, je sais que tu reviendras*, triomphe de Lucienne Delyle, *Demain, Chanson d'espoir*, *Tu pourrais être au bout du monde*, et tant d'autres, en faisant remarquer toutefois que ces cris de tendresse et de fidélité à travers l'espace rejoignent un autre groupe de chansons, qui fut toujours le plus important par le nombre et la diversité, parce qu'il a pour thème éternel l'amour et les mille façons d'être heureux ou malheureux par l'amour...

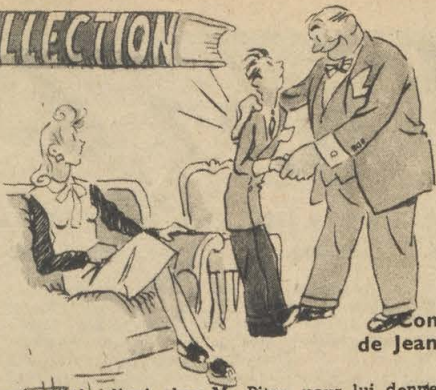
Si nous voulions dresser une liste même imparfaite et sommaire des chansons d'amour écloses dans la tourmente depuis quatre ans, le cadre d'un article serait tout à fait insuffisant. Chaque lecteur des *Ondes* peut faire lui-même, en lisant les programmes des émissions de la semaine, un petit travail de pointage qui lui permettra de se rendre compte de la proportion qu'il faut attribuer à la chanson d'amour dans l'ensemble du répertoire courant. Il y a lieu de faire toutefois quelques remarques. La chanson d'amour peut revendiquer aujourd'hui une bonne part de ce que l'on appelait autrefois la chan-

son réaliste. Nous avons bien encore quelques spécialistes des exploits et façons de penser de mauvais garçons et de la fille des rues, mais ils n'osent pas eux-mêmes se prendre au sérieux ; tels Fréhel ou André, ils poussent résolument leurs compositions à la charge comique. Les chanteuses populaires ont aujourd'hui élargi leur répertoire et montrent l'ambition d'émouvoir en nous contant simplement les amours des humbles, le roman tendre et naïf, finalement douloureux et désespéré, de la petite amoureuse des faubourgs, ivresse des premières rencontres, courtes joies, vaines ivresses, déchirement des séparations, mélancolie des souvenirs. Comme toutes les chansons d'amour, elles sont chargées de tendresse humaine, de rêve et de poésie. Il suffit de citer, dans le répertoire d'Edith Piaf, *C'était un jour de fête*, *Un jeune homme chantait*, et cette chanson déchirante qui semble les résumer toutes : *C'était une histoire d'amour...*

Mais il y a une infinité de nuances dans les chansons d'amour de notre temps : une Lys Gauty, une Léo Marjane, nous transportant dans une autre atmosphère, font jouer tous les ressorts secrets de la psychologie féminine dans de délicates compositions que des musiciens fort adroits enrichissent de tous les prestiges d'une musique docile aux suggestions de la mode ; on aime, dans la chanson moderne, sur des rythmes de slow-fox, de blues, de tango, de rumba ou de paso-doble, quelquefois, et de valse encore assez souvent ; et l'amour, dans la chanson, franchissant d'un coup d'aile tous les obstacles qui s'opposent à nos velléités de voyages, nous emmène avec lui autour du monde, du bouge des matelots dans quelque cité maritime où sonne la voix brûlante de Suzy Solidor, aux paradis enchantés des tropiques, des chansons tziganes aux romances cubaines, *La Sérénade à Mex.co*, répondant à *La Sérénade portugaise*, l'ardeur des nuits de Rio succédant à la fièvre des nuits de Vienne ou d'Andalousie... C'est la chanson d'amour qui, à défaut d'autres moyens de transport, nous permet de parcourir en rêve le vaste univers, un univers dépouillé de toute réalité trop cruelle et où règne, pour notre imagination, la plus idyllique tranquillité !...

J'ai parlé de moyens de transport et cette expression terre à terre me ramène à un autre aspect de mon sujet. Les événements qui transforment si profondément notre manière de vivre se reflètent dans la chanson sous des incidences parfois bien inattendues. Depuis que la guerre a pratiquement supprimé l'automobile comme voiture particulière, on a vu disparaître la traction animale, les bêtes de trait sont redevenues des amies, et les plus anciens véhicules ont repris, à la face du ciel leur modeste existence d'autrefois... Ce phénomène a trouvé sa place dans la chanson ; il a inspiré d'une façon singulièrement heureuse plusieurs fantaisies qui ont obtenu un vif succès : *Ma Carriole*, chanté avec charme par Jean Lumière, et *Ma vieille Jument*, devenue populaire grâce à l'interprétation simple et intelligente d'André Claveau, sont dans toutes les mémoires ; mais on peut attribuer à la même source de pittoresque deux chansons de Reda Caire, *Sur la route blanche*, où les amoureux se contentent d'un petit âne trotinant, et même *Le Petit Carrosse*, où les sortilèges de l'amour ne sont pas étrangers à la métamorphose d'un humble sacre en voiture de conte de fées... Et il y a encore la mule de Tino Rossi qui, en d'autres temps, n'eût peut-être pas si aisément attiré l'attention...

Curieuse contagion d'un thème répondant tout à coup aux idées qui sont dans l'air du moment, aux préoccupations secrètes d'une partie importante des auditeurs... Mais comment expliquer d'autres épidémies de chansons sur un sujet que rien ne semblait rattacher plus particulièrement à l'actualité ? Y a-t-il eu vraiment une telle abondance de jours pluvieux, ces dernières années, que cette mélancolie de la pluie qui tombe ait hanté les esprits avec une implacable persistance pendant des mois ? On le croirait à constater que ce thème a donné naissance, successivement, à un certain nombre de chansons qu'il faut se garder de confondre malgré leurs titres presque semblables : Lys Gauty a chanté *J'écoute la pluie* ; Léo Marjane, *Le Refrain de la pluie* ; Charles Trenet, *Le Soleil a des rayons de pluie* ; Armand Mestral a mis en disque *Chanter sous la pluie* ; et, pour abrégé, bornons-nous à citer *Le Chant de la pluie*, *La Chanson de la pluie*, *Le Rendez-vous sous la pluie*, de Charles Trenet et Johnny Hess, *Pluie sur mon cœur*, fox chanté de Marc Lanjean et Jacques Poterat... Peut-être, le succès d'une chanson suffit-il à provoquer de telles éclosions spontanées, sans qu'il faille en tirer des conclusions qui pourraient fausser l'histoire : cette histoire de France en chansons dont je parlais en commençant ? Il y a des cas où c'est bien, à coup sûr, un fait d'actualité qui provoque de piquantes rencontres : si le cuir, par la faute des circonstances, n'était pas venu à manquer, nous n'aurions pas vu Vincent Scotto se faire concurrence à lui-même en jetant à la fois sur le marché de la chanson deux fantaisies pleines de relief que les historiens pourront noter comme une indication précieuse : *La Symphonie des semelles de bois*, chantée par Maurice Chevalier, et *Un bruit de sabots*, qui appartient au répertoire d'André Claveau... Mais, enfin, si la postérité devait juger de notre état d'esprit sur des observations pareilles, en consultant seulement le catalogue des éditeurs de chansons, elle pourrait risquer de se tromper gravement sur notre compte...



Conte inédit  
de Jean MONFISSE.

Le soir où je dînai chez M. Piton pour lui donner à signer les contrats de la société que nous venions de créer, j'assistai aux scènes étranges que je voudrais conter ici.

Mme Piton, que j'appelai tout bas Arlette, pour me donner l'illusion de jouer quelque tour à Piton, me fit introduire dans le petit salon voisin de ce fumoir rose où vivent tous les poissons exotiques que son mari, mon associé, a rapportés de ses pérégrinations de fonctionnaire colonial.

Elle, elle entra bientôt suivie du petit valet de chambre annamite qui portait sur un plateau deux verres et un flacon de porto. Arlette tendit elle-même deux gros albums de maroquin rouge. Je pensai qu'elle allait me faire admirer de force tout le produit de ses croisières photographiques. Je baillai, mais poliment, c'est-à-dire dans le fond de la gorge.

Je ne voyais, du reste, que son visage si mobile et les sillages de son corps souple allant tomber dans un profond fauteuil capitonné pour trouver une position commode à l'exposition de ce trésor ennuyeux. Elle m'invita d'un geste à m'asseoir sur le bras du fauteuil. Et cette fois, je fus franchement heureux.

Mais Jérôme entra dans ce moment et le mari d'Arlette, vu en perspective, me sembla plus colossal que jamais.

— Bonjour, Pierre, me dit-il en me serrant le bras avec une affection relative. Mais il ajouta brutalement à l'adresse de sa femme ; — Je t'interdis de montrer à notre ami de pareilles stupidités.

Les petites mains d'Arlette allaient tourner les pages du premier album. Jérôme s'empara vivement du gros livre. Arlette eut alors les yeux emplis d'une buée de bouderie qui m'affecta profondément.

— Ma femme est folle. Jérôme ne me donna pas d'autre explication.

Mais sa jeune femme se lança soudain à la charge avec un courage guerrier que je n'attendais pas d'une constitution si fluette.

— Donne-les-moi immédiatement. Tu sais ce que je t'ai dit. Je ne reviendrai pas sur ma décision. Tu me connais. J'irai jusqu'au bout de l'affaire, dussions-nous divorcer.

L'aspect congestionné de Jérôme me fit trembler. Arlette le couvrait d'invectives choisies. Elle songea sans doute à moi, car elle se retourna soudain, entre deux injures, pour me dire vivement : « Vous, buvez du porto. »

Et elle continua de débobiner sa rancune : — Ton calme, Jérôme, est celui des lâches. Tu te crois fort parce que je suis une faible femme. Mais je suis plus décidée que tu ne peux le concevoir dans ta pauvre tête de crétin.

Jérôme ne bougeait pas, mais il rosissait à mesure que montait la rancune de sa femme.

— Donne-les-moi... je les veux tout de suite. Tu as été les chercher cet après-midi. Allez donc, tout de suite, donne-les-moi !

Je compris qu'elle oubliait l'album arraché de ses mains et désirait autre chose, que Jérôme, savait-elle, tenait sur lui.

Une exclamation désespérée sortit de ses lèvres et elle me révéla une partie du mystère.

— Les tickets, les tickets... Elle tempêtait, atteignant, dans son tremblement, les secousses d'un séisme nerveux.

Moi, j'avalai un grand verre d'excellent porto, à la fois pour m'ouvrir l'intelligence et pour me débarrasser d'un sentiment d'inquiétude qui, doucement paralysait mes membres.

Soudain l'album s'échappa des mains de Jérôme et ce que je vis dans les pages entr'ouvertes en éventail me glaça définitivement.

Arlette n'avait jamais dû utiliser ses feuilles de tickets. Cartes de pain, de viande, de beurre, bons de chaussures et de manteau, points de textiles, tout était là, fixé sur des cartons à l'aide des petites pattes de papier gommé utilisées habituellement par les philatélistes.

Je relevai les yeux en entendant Jérôme, très rouge, presque rendu violet par l'indignation contenue, prononcer ces mots singuliers :

(Voir suite page 11.)



ROSE AVRIL a des joues de rose, un sourire de printemps et une chevelure d'automne ! Sa mère nous dit que, tout enfant, elle était indisciplinée et de plus assez mystificatrice.

N'avait-elle pas annoncé, la veille de son certificat d'études, qu'elle se jetterait à l'eau si elle n'obtenait pas celui-ci ? Or, tandis que toute sa famille la cherchait avec angoisse plusieurs heures après la fin des examens, Rose se trouvait tranquillement installée chez le meilleur glacier de la ville, en train de fêter son succès.

Rose Avril est-elle devenue moins espiègle maintenant qu'elle a grandi ?

— Non, disent ses amis, car Rose est un « vrai guignol ». Quant à l'intéressée, elle déclare sérieusement :

— N'est-ce pas un devoir pour moi, de distraire les gens qui viennent chez moi ? Je serais navrée de savoir qu'ils s'en retournent avec le sentiment de s'être ennuyés. Aussi, je me dépense sans compter. Maman dit que j'ai hérité cette manie de mon père qui était un boute-en-train extraordinaire !

Rose Avril habite un appartement très moderne dans une vieille maison de Passy, constamment envahi par sa famille qui toute chante ou peu s'en faut et si Rose n'engendre pas la mélancolie, par contre, elle n'aime guère être seule.

A-t-elle, en dehors de son travail, une occupation favorite ?

— Je « reprise » mes bas, me dit-elle. Personne ne réussit mieux les reprises que moi. Voulez-vous que je vous les montre ?

Hum !!! Rose Avril est-elle sincère ou bien la mystificatrice n'est-elle pas en train de marquer en ce moment des points à mes dépens ?

— Avez-vous de nouvelles chansons dont vous soyez satisfaite ?

— Oui, j'ai de très belles chansons en ce moment : un pasodoble que je viens d'enregistrer et qui s'appelle *La Morena* ; une chanson hongroise : *Laissez-moi croire au bonheur* et enfin une mélodie qui m'a été faite par un prisonnier : *Personne*.

Alors que je m'apprete à noter ces quelques titres, Rose Avril me tend un crayon avec lequel je m'escrime en vain. Je crains qu'elle ne m'ait joué un de ces tours dont elle a le secret. Mais la voici qui s'exclame :

— Oh ! Je vous demande pardon. Je viens de vous donner ce qui fut hier la cause de mes malheurs.

— De vos malheurs ?

— Figurez-vous que j'avais noté à l'aide de ce crayon-là, sur un petit bout de papier, les paroles d'une nouvelle chanson que je désirais créer au cours d'un gala. Ce petit bout de papier je comptais le cacher dans le creux de ma main. Au moment d'attaquer la fameuse chanson, je jette un coup d'œil sur les dites paroles. Impossible de les lire. Le crayon avait écrit trop pâle. Que faire ?

« Feindre d'attraper mon pianiste : « Mais qu'est-ce que vous faites-là ? Ce n'est pas cela, voyons ! ». Lui, qui n'en pouvait mais, me faisait de gros yeux ronds et j'avais grand-peine à tenir mon sérieux. Enfin, après quelques minutes, il comprit et m'envoya la ritournelle d'une autre chanson, que je savais, celle-là !

« Le plus drôle de l'histoire, ajoute en riant Rose Avril, c'est qu'il s'est trouvé un grand nombre de mes amis qui vinrent m'assurer après que mon petit aparté était très réussi, très bien réglé. Avec le plus grand sérieux, ils me conseillèrent même de garder cet effet pour les galas éventuels. Cela faisait, disaient-ils, « plus naturel » !!!



(Photos Radio-Paris Baerthélé.)

# Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 274 m. (1095 kcs), 280 m. 9 (1068 kcs), 288 m. (1040 kcs),  
De 19 h. 15 à 0 h. 30 : 280 m. 9 (1068 kcs), 312 m. 8 (959 kcs).

## DIMANCHE 19 DÉC.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.  
7 h. 15 Ce disque est pour vous. présentation de Geneviève Maquet.  
8 h. Le Radio-Journal de Paris.  
8 h. 15 Ce disque est pour vous. (suite).  
9 h. Le Radio-Journal de Paris.  
9 h. 15 Ce disque est pour vous. (suite).

9 h. 40 La Rose des Vents.

- 10 h. Transmission de la messe dominicale.  
11 h. Les petites pages de Maurice Ravel. Menuet, par Georg Kulenkampff - La flûte enchantée, extrait de « Shéhérazade », par Léila ben Sédira, Gaston Crunelle et Rose Bos. - Pavane pour une infante défunte, par l'Orch. Philh. de Berlin.  
11 h. 10 La chanson de l'artisan, par Paul-François Reynal.  
11 h. 30 Les Maîtres de la Musique : Claude Debussy, avec Alfred Cortot. Children's corner.  
12 h. L'Orchestre de variétés de Radio Paris, sous la direction de Georges Derveaux, avec Andréx. Présentation : Philippe Olive. Ça revient (J. Hess), Promenade (G. Rolland), Le fantôme du ménestrel (L. Gasté), Phi-Phi (Christine) - Bébé stomp (Goodman), La mer, je l'aime (Izoird), Un chant d'Espagne (Bourtiayre), par l'orch. - Ça monte et ça descend (Jul-sam), Le bar de l'océan (Lopez), Monsieur Jo (Lopez), C'est à vous que j'ai souri (J. Marion), par Andréx. - Wagon-lit (Cauzard), Le téléphone (Luca), Grand Hôtel (Bulterman), Ça s'est passé un dimanche (Van Parys), Ballon rond (Shavers), par l'orch.

- 13 h. Le Radio-Journal de Paris.  
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.  
13 h. 20 A travers les nouveautés. Trois petits mots (A. Cousu), par l'orch. Paul Bonneau. - Tout à toi (Brini-Vogade), par Jean Clément. - Encore un p'tit tour (Ferrari-Thoreau), par Anne Chapelle. - Nostalgie bohémienne (Prudhomme), par Emile Prudhomme et son ens. - Dans les jardins de Trianon (Tessier-Simonot), par Jean Lambert. - Mon horizon (Mariotti-Solar), par Annie Rozanne. - Douce biguine (Lucchesi), par Roger Lucchesi et son ens. - Un jour près de vous (Delmont-Ledru), par Josette Martin. - Bonsoir à la France (Louiguy-Larue), par Roland Gerbeau. - Beaulieu-swing (Ferrari), par L. Ferrari et son ens. - La belle marinière (Planté-Lafarge), par Reda Caire. - La légende du

troubadour (Larue-Louiguy), par Léo Marjane. - Feu du ciel (J. Tranchant), par Jean Yatove et son orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Michèle Auclair. Au piano : Tasso Janopoulos. Sonate en la (Brahms).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « La naissance » (Noël wallon), présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Vingt ans après », film radiophonique d'André Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Alexandre Dumas (5<sup>e</sup> époq.), interpr. par Maurice Donneaud, Jean Toulout, Jacques Eyser, Fernand Fabre, Jean Debucourt, Germaine Dermoz, Argentin, Marcel Sicard, Chamard, Marcel Vibert, Péram, Vanderic, Serge Porterie, Lydie Ferroud, Deiber, Emile Ronet, Paul Barge, J.-C. Pedron, Maurice Porterat, Paul Entéric, Madeleine Robinson, Georges Jamin, Robert Plessy, Jacques Herrieu, Emile Drain, le petit Lacrambo, Louis Raymond. Mise en ondes d'André Alléhaut.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Des airs, de la danse. Fantaisie sur les thèmes de la « Sérénade de Toselli » (arrgt Météhen), par l'orch. Jacques Météhen. - V'là l'bon vent (arrgt Legrand), par Raymond Legrand et son orchestre. - Aromas (Fresedo), par Oswaldo Fresedo et son orch. de tango. - Crois-tu qu'on a de la chance? (Larue), par André Claveau. - Nouveau rythme (Barelli), par Aimé Barelli et son orch. - Si loin de toi (Kreuder-Syam), par Lucienne Delye. - Express 113 (L. Legrand), par Tony Murena et son ensemble. - Mam'zelle Clio (C. Trenet), par Charles Trenet. - Illusion (F. Grothe), par Otto Dobrindt et son orch. - Le chacal (Asso-Juel), par Edith Piaf. - Auprès de ma fenêtre (M. Météhen), par l'orch. Jacques Météhen. - Dulce Amargura (San Clemente), par Oswaldo Fresedo et son orch. de tangos. - Je tire ma révérence (P. Bastia), par Jean Sablon. - Bonsoir, mon ange (J. Cts), par Léo Marjane. - Swing en mineur (D. Reinhardt), par le Quintette du Hot-Club de France. - Marche de Mémilmontant (Chevalier-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier. - Navarraise (A. Escobar), par Otto Dobrindt et son orchestre.

18 h. Nippon. émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Le film invisible, un film de Luc Bérinmont.

19 h. Sport et Musique.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 Raymond Verney et son ensemble tzigane. Grande suite populaire hongroise

en ré mineur - Valse bluettes (Drigo) - Le magyar (J. Alfaro) - Sévilla (Albeniz), soliste : Constantin Néago - 6<sup>e</sup> Danse hongroise (Brahms).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand Concert Public de Radio-Paris (retransmis depuis le Th. des Champs-Élysées), avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Gerhard Maasz et la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau.

23 h. 15 Association des Concerts Marius-François Gaillard avec Henry Merckel. Konzertstück pour violon et orchestre (F. Schubert) - Siegfried Idyll (R. Wagner).

23 h. 45 Camille Maurane. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Chanson (Shylock) (G. Fauré) - C'est l'extase (G. Fauré) - Tristesse (G. Fauré) - Le manoir de Rosemonde (H. Duparc) - Chanson triste (H. Duparc).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse ininterrompue.

0 h. 30 Fin d'émission.

## LUNDI 20 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

## MICHEL-RICHARD DE LA LANDE



MICHEL DE LA LANDE est un des plus grands musiciens français, le maître incontesté de l'école du motet classique.

Quinzième enfant d'un pauvre tailleur, il naquit à Paris, le 15 décembre 1657. Enfant prodige, il fut placé par ses parents comme enfant de chœur à Saint-Germain-l'Auxerrois. Le maître de chapelle de cette paroisse le prit en amitié à cause de son ardeur au travail. En 1672, il quitta la maîtrise, mais continua de travailler seul. Il apprit à composer et apprit plusieurs instruments, dont le violon.

A seize ans, il fut présenté à Lulli pour être admis dans l'orchestre de l'Opéra. Lulli le découragea. Alors La Lande étudia à fond l'orgue et le clavecin. Après la mort de Couperin, il obtint, en 1679, l'orgue de Saint-Gervais. Même un moment, il cumula quatre places d'organiste. Il avait en outre de nombreuses leçons à la cour. Lulli, qui l'avait enfin pris en amitié, lui obtint le brevet de maître de musique de Milles de Bois et de Nantes.

Louis XIV le favorisa sans cesse. Le 14 mai 1683, il fut nommé maître de musique de la chapelle royale. Il succéda à Lulli comme surintendant de la musique.

En 1722, il fut anobli et fait chevalier de Saint-Michel.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ses pièces majestueuses et imprégnées d'un sentiment profondément chrétien étaient fréquemment jouées dans les concerts spirituels. — P. M.

Ens. Pauline Aubert, le 20-12-43, à 22 h. 15.

7 h. 30 Concert matinal.

Un air de faubourg (Vaysse-Claret), par Christiane Lorraine. - Mon p'tit coin de Paname (Poterat-Crevoisier), par Jean Lambert. - Tant pis pour vous (Sintavine), par Jean-Pierre Dujay. - Tambourins et guitares (J. Fuller), par Marie José. - Robin des bois (Lopez), par Georges Guétary. - J'ai chanté sur ma peine (Hiégel-Météhen), par Nila Cara. - On aura du bonheur (Chapelle-Loyraux), par André Claveau. - Pour fêter ton retour (Tessier-Simonot), par Annette Lajon. - La légende du chercheur d'or (Lucchesi), par Jacques Pills.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Au Royaume de l'Opérette. Edition spéciale, pot pourri (Nico Dostal), par un orch. dir. E. Nick. - Rose de France (Willemetz-Romberg) : « Pour vivre auprès de vous », « Le chant des galériens », par Emile Rousseau, « Rose de France », « Frivolette », par Deva Dassy. - Air berlinois, ouv. (P. Lincke), par un orch. dir. Otto Dobrindt. - L'auberge qui chante (T. Richepin de Badet-Trémolo) : « Un seul amour », par Odette Moulin ; « Mon cœur qui bat », par Odette Moulin et André Dassary ; « Viens, mon seul amour c'est toi », « L'auberge qui chante », par André Dassary ; « A Robinson », par Madeleine Mathieu ; « En ménage », par Madeleine Mathieu et Boucot. - Air de printemps, pot pourri sur des motifs de Johann Strauss (E. Reiter), par un orch. dir. Bernhard Ette.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques. En prévision des réunions de fin d'année.



ANITA WOLFER  
(Photo Harcourt.)

11 h. 40 Yvonne Darle.  
Le chant de la pluie (P. Verlatne) - Si tu le veux (M. de Marsan) - Chanson d'automne (M. Rollinat) - Un souvenir (O. Ros-si).

12 h. Le fermier à l'écoute.  
Comment faire son inventaire annuel. - Traitements insecticides et anticryptogamiques.

12 h. 10 L'Association des Concerts Gabriel Pierné, sous la direction de Gaston Poulet avec Anita Wolfer et Pierre Froumenty.

Ouverture du Freischutz (Weber), par l'orch. - Air du Freischutz (Weber), par Anita Wolfer. - Chaconne (Brown), par l'orch. - A la bien-aimée absente (Beethoven), par P. Froumenty. - 1<sup>re</sup> Rapsodie roumaine (Enesco), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre Boris Sarbek. Crépuscule sur la colline (B. Sarbek) - Divertissement sur une valse de Maurice Chevalier (Van Parys) - Feu de paille (M. Valet) - Sainte-Madeleine (L. Gasté) - La Veuve joyeuse : Valse (F. Lehár) - Une rumba (B. Sarbek) - Bon-jour soleil (P. Durand) - J'ai deux mots dans mon cœur (Lucchesi-Fontana) - Amour, reviens vers moi (C. Porter) - Reviens contadinella (L. Esposito) - Un souvenir (Capitani) - Jamais ne s'oublie (T. Mackeben).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Claire Ionesco.  
Au piano : Fernand Ceretti. J'ai presque peur en vérité, extrait de « La bonne chanson » (G. Fauré) - L'île heureuse (Chabrier) - Sérénade (R. Strauss) - Les cigales (E. Chabrier).

14 h. 30 Monique de la Bruchollerie. Mazurka (Chopin) - Fantaisie (Chopin).

14 h. 45 Maurice Gendron.  
Au piano : Jean Neveu. Largo (Vivaldi) - Variations sur un thème de Mozart (Beethoven).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 De tout un peu.  
Etude rythmique (A. Ekyan),

Standard Swing (Ekyan-Bazin), par André Ekyan et son ens. - Un beau soir (Kollo-Poterat), Le tango des souvenirs (Schröder-Chamfleury), par Georges Guétary. - Le carnet de bal : Valse (M. Joubert), par un orch. dir. M. Cariven. - Fortunio : « La maison grise » (Messager), par Raoul Gilles. - Dame de Pique (Suppé), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. H. Schmidt-Isserstedt. - Peer Gynt : « Chanson de Solveig » (Grieg), par Amelita Galli-Curci. - Ondine (A. Lortzing), par l'orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze. - Louise : « Reste, repose-toi » (Chapelier) - Joyeuse marche (Chabrier), par un orch. symph. dir. Philippe Gaubert.

16 h. Ecoutez, Mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « Sous le signe du soleil de minuit », de Marie Vasselot de Péreira.

17 h. 30 Ensemble Ars Rediviva sous la direction de Claude Crussard avec François Caratgé.

Concerto en ut mineur pour flûte et orchestre (J.-M. Leclair) - Grande fugue en sol mineur (J.-S. Bach).

18 h. La vie quotidienne à travers les âges : « Les écoliers de Charlemagne à l'Ecole Palatine », par Christiane Fournier.

18 h. 15 Marcelle Faye.  
Au piano : Marg. André-Chastel. Aubé marine (1<sup>re</sup> audition) (J. Douel) - Recueillement (J. Douel) - Sentier fleuri (J. Douel) - Te souvient-il, Fançon ? (1<sup>re</sup> audition) (J. Douel) - Extase (1<sup>re</sup> audition) (R. Bernard) - La ronde autour du monde (J. Hubeau).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Marie-José.  
Au piano : Julien Caussade. Andrée Madelen (F. Lopez) - On danse au bord de l'eau (Louiguy) - Refrain monotone (J.-P. Marier) - Oh ! ma m'amie (P. Durand) - De puente genil (J. Grant-L. de la Cruz Quesada) - Jim (Lopez).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Georges Bouvier.  
Au piano : Jean Neveu. Mélodies de Jeanne Bernard : Colloque sentimental ; Non, non, madame la pluie ; Ma pendule ; Le postillon rouge et or.

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Guy Paquinot, son trombone et son orchestre. Dimanche au parc (Rome) - Merci pour le souvenir (Rainger) - Au grand air (Rolland) - Le charmeur de serpents (Powell) - Jour et nuit (C. Porter).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Le Soulier de satin », action espagnole en 4 journées de Paul Claudel, musique d'Arthur Honegger, avec la Troupe de la Comédie-Française. (2<sup>e</sup> partie). (Retransmission depuis le Th. de la Comédie-Française.)

21 h. 45 Musique enregistrée.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Pauline Aubert et son ensemble, avec Joseph Peyron.

Symphonie des Noël's (M. de La Lande), violon, hautbois, viole de gambe et clavecín. - Noël's (variations) (Balbastu), clavecín seul. - Deux Noël's (Piraye), pour ténor, hautbois, clavecín et viole de gambe.

22 h. 45 Grégor Grichine.  
Au piano : Marg. André-Chastel. Aimons-nous (C. Saint-Saëns) - Après un rêve (G. Fauré) - Autonne (G. Fauré) - Maître Patelin (Bazin).

23 h. « Le Chevalier de Piis, épigramme et chansonnier », évocation radiophonique d'Amédée Boinet.

23 h. 15 Jean Yatove et son orchestre.

Janot et Crocky (N. Chiboust) - Monsieur le Rêve (J. Yatove-M. Boulé) - Dans ton faubourg (Louiguy) - Dans le ciel (J. Météhen) - Petits chocs (J. Yatove) - Petite sœur Angélique (Louiguy) - Merci mon amour (de Pierlas) - Idée fixe (J. Yatove) - La petite clochette - Confidences (J. Yatove) - Minuit à Harlem (Clinton).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Succès de films.  
Je crois n'avoir jamais aimé, du film « Première » (Denès-Vinci), par Damia. - Toi que mon cœur appelle, du film « Le soleil a toujours raison » (di Lazzaro-Féline), par Tino Rossi. - Les succès de Danielle Darrieux : Les fleurs sont des mots d'amour, Un caprice, Berger d'autrefois, Le premier rendez-vous, Chanson d'espoir (Yvain-Van Parys-Sylviano), par Charles Henry. - Le vent m'a dit une chanson, du film « La Habanera » (L. Bruhne), par Zarah Leander - Mon amour, du film « Pièges » (Willemetz-Gardoni), par Maurice Chevalier.

0 h. 30 Fin d'émission.

## MARDI 21 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.  
Célèbre menuet (Boccherini), par un orch. dir. Ruhlmann. - Courante (Bach), par Ida Presti. - Air anonyme du XVIII<sup>e</sup> siècle, Ariette (Scarlatti), par Léila ben Sedira et l'ens. Ars Rediviva. - La poule, clavecín (Rameau) - Menuet (Mozart), par René Benedetti. - Le rappel des oiseaux, clavecín (Rameau) - Ariettes (Scarlatti), par Léila ben Sedira et l'ens. Ars Rediviva. - Pièces anciennes du X<sup>e</sup> siècle : Menuet n° 1, Menuet n° 2, Bourrée, Gavotte (R. de Visée), par Ida Presti. - Musette et tambourins - Fêtes d'Hébé (Rameau-arr. Wekertin), par un orch. dir. Ruhlmann.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chacun sa chanson.  
Réginnella (di Lazzaro-Poterat), par le Chanteur sans Nom. - Il m'avait promis (Lysès-Delannay),

par Annette Lajon. - Je suis près de vous (Vaysse), par Yvon Jean-claude. - Viens... plus près (Stalin-Poterat), par Jacqueline Moreau. - Sous les oranges (Saude-mont-Delannay), par Jean Lumière. - Clair de lune (Louiguy-Asso), par Hélène Sully. - Marouka (Carloni-Planté), par Roland Gerbeau. - Sur le chemin (Vaysse-Tosti), par Lina Tosti. - Au cœur du vieux Paris (J. Fuller), par André Claveau. - Mon cœur vous chante sa chanson (Viata-Thoreau), par Annie Rozanne. - A mon âge (Van Parys-Boyer), par Jacques Pills. - Mon souvenir, c'est ma chanson (Malleron-Joegy), par Elyane Célis. - Les prénois effacés (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - La chapelle au clair de lune (Varna-Lelièvre), par Léo Marjane. - J'ai sauté la barrière (Hess-M. Vandair), par Johnny Hess.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants : « Mieux connaître pour mieux aimer. »

11 h. 40 Jacques Mamy.  
Trois préludes : Canope, Les fées sont d'exquises danscuses, Général Lavine (Debussy) - Trois mouvements perpétuels (F. Poulenc) - Valse (F. Poulenc) - Six pièces brèves (Honegger).

12 h. Le fermier à l'écoute.  
Revue de l'« Officiel ». - La germination des graines dans l'alimentation du bétail.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau avec Alex Marodon et Evelyne May.

La belle saison (Delettre-Siniavine), Métamorphose (Luybaerts), par l'orch. - Je dirai mon amour (R. Wraskoff), Sur la route blanche (R. Moretti), par Alex Marodon. - Quelques airs de Vienne (Joh. Strauss), par l'orch. - Au matin (A. Siniavine), Rose de Picardie (H. Wood), par Evelyne May. - La tendre Alyne (M. Berthomieu), Merci mon amour (de Pierlas), Trois chansons : Après-midi, Un jour qui va finir, Bon-jour, bonjour, Paris (P. Lariou) - Le suis aimé (R. Emmerechts) - L'amour est mon nom (Uvergolts).



JOSEPH PEYRON  
(Photo Les Mirages.)

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Concert symphonique. Pelléas et Mélisande : Prélude, Filleuse, Sicilienne (Fauré), par l'Orch. Philh. de Berlin. - Prélude à l'après-midi d'un faune (Debussy), par l'Orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg. - Danse (Debussy-orch. Ravel), par l'Orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola. - L'amour sorcier : Introduction, Chez les gitanes : la veillée, Le revenant, Danse de la frayeur, Scène, Le cercle magique (récit du pêcheur), Minuit, Les sortilèges, Danse rituelle du feu (M. de Falla), par l'Orch. symph. Morales, dir. Pedro Morales.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 M. et Mme Marius Casadesus.

Suite pour deux violons : Adagio et allegro, Gavotte, Menuet, Tambourin (J. Aubert).

14 h. 30 Alicia Baldi et André Balbon.

Berceuse (Brahms) - Au fond des halliers (E. Lalo) - La chasse au furet (R. Laparra) - Noël XVIII<sup>e</sup> s. (E. Bernard) - Chant de Noël (P. Schlosser).

14 h. 45 M. et Mme Georges de Lausnay.

Scherzo (C. Saint-Saëns) - Requiem (G. Cassado).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le miroir enchanté :

« Tombé du ciel », sketch tiré d'un conte de Noël de G. Lenôtre. - Présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le voile d'argent,

par Charlotte Lysès, avec Martha Angelici, Christian Argentin et Jean Hubeau.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes :

La poésie hongroise : « Tombé à vingt-trois ans pour la liberté. » Texte et présentation de György Aarva.

17 h. 30 Le magasin de curiosités, par Pierre Hiégel.

18 h. « Décembre, le vingt et un », par René Marc.

18 h. 15 Jacqueline Schweitzer : Premier Nocturne (G. Fauré) - 8<sup>e</sup> Barcarolle (G. Fauré) - Impromptu (G. Fauré).

18 h. 30 La France coloniale : La production du mica.

18 h. 45 André Pasdoc.

Au piano : Louiguy. Chanson (J. Jal) - Je vous ai vu si belle (Jouard) - Dans un coin de France (Joeguy) - Souvenance (A. Pasdoc) - Les villages heureux (de Pierlas).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Jacqueline Lucazeau. La passion (Händel) - D'amours éternelles (Brahms) - Prison (Fauré) - Soupir (Duparc).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 Danse diabolique. (Jos. Hellmesberger),

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Eva », opérette (F. Lehar),

interprétée par

L'Orchestre Lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Josef Holzer, avec Georgette Denys, Christiane Gaudel, Franz Vroons, René Hérent, Robert Jeantet et la Chorale Emile Passani.

21 h. 50 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret : « L'Etoile ». Présentation de Jacques Dutil.

23 h. « Le cœur dénonciateur » d'après Edgar Poë, par Claude Bonheur.

23 h. 15 L'Orchestre de Chambre de Paris, sous la direction de Pierre Duvauchoelle.

Pelléas et Mélisande, suite d'orch. (G. Fauré).

23 h. 45 Alberte Pelotti.

Au piano : Marthe Pellas-Lenoni. Berceuse (R. Baton) - Allons ensemble à Bethléem (G. Kricka) - La Vierge à la crèche (C. Franck) - Noël (A. Holmès) - Monsieur Noël (J. Vieu).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Orgue de cinéma.

Méodies nordiques, pot pourri (Grieg-Ajerby-Sjöberg), par Barrie Brettoner. - Le danza (Rossini), Musica proibita (Gastaldon), par Marcel Palotti. - Rêve d'amour après le bal (Cibulka), par Horst Schimmelpfennig.

0 h. 30 Fin d'émission.

## MERCREDI 22 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Une valse d'un sou (Tézé-Lan-jean), par Gus Viseur et son orch. - Quand vous passerez devant ma maison (Hess-Marteller), par Johnny Hess. - Paprika (Lux-Chardon), par Betty Spell. - Sur le bout de la banquette (Ghestem-Willemetz), par Georges Milton. - J'ai vu danser l'espoir (P. Durand), par Deprince et son orch. - Rythme et swing (Casanova-Durand), par Marie Bizet. - Le clocher de mon cœur (J. Hess-Vandair), par Johnny Hess. - Ouvrez la porte (Lucchesi-Bouillon), par Betty Spell. - La roudja boudja (J. Darioux), par Georges Milton. - Un soir de fête (Delannay), par Deprince et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick.

Une journée à Vienne, ouv. (F. von Suppé) - Klemvan (J. Le Penven) - Czardas n° 1 (Michiels) - Le pays du sourire, sélection (F. Lehar) - Les jingaris chement (G. Marie) - Valse chaloupée (Dubourg).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission

11 h. 30 Cuisine et restrictions :

A propos de réveillon. Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Yvonne Blanc et son ensemble.

Place Vendôme (Y. Blanc) - Boogie Woogie (J. Mengo) - Mélodie au crépuscule (D. Reinhardt) - Faiblesse (Delahaut) - Désresse (Richardel) - Monique (J. Mengo) - Briki top (D. Reinhardt).

12 h. Le fermier à l'écoute.

Conduite d'un élevage de porcs de plein air en hiver.

12 h. 10 « Martha »,

opéra-comique de F. de Flotow (fragments), interprété par Martha Angelici, Lucrèce Mistral, René Bonneval, Robert Jeantet, André Balbon, la chorale Emile Passani et l'orchestre lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Jean Entremont. 1<sup>er</sup> acte : Récitatif et Duo, Quatuor et Chœur final. - 2<sup>e</sup> acte : Quatuor du « Rouet », Duo et Romance de la « Rose ». - 3<sup>e</sup> acte : Scène et air des larmes, Récit et chanson du porter, Scène, Quintette et Final.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Alec Sin'vine et sa musique douce :

Jamais je n'ai rêvé de vous (Siniavine) - Sans dire un mot (Siniavine) - Tendresse (Siniavine).



CLAIRE IONESCO  
(Photo Harcourt.)

13 h. 30 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier

avec Roméo Carlès, Jean Rigaux, Georges Quey, Lucien Filleul et Gaby Basset. Au piano : Gaston Claret.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jamine Andrade et Tasso Janopoulo. Première Sonate (Beethoven).

14 h. 30 Jean Legrand.

Au piano : Marg. André-Chastel. Souvenir triste (J. Simonot) - Le peigne noir (Aubanel) - Barcarolle (Aubanel) - Marie, levez-vous (J. Lacour) - Le temps s'en va, madame (J. Lacour) - Les cygnes (J. Lacour).

14 h. 45 Quintette à vent de Paris, sous la direction de Gabriel Grandmaison. Quintette n° 12 (A. Reicha).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les succès du jour. Un seul amour (Sentis-Lagarde), par Christiane Lorraine - Je te dois (J. Solar), par Jean Solar - Chanson gitane (Yvain-Poterat), par Marie-José - C'est un chagrin d'amour (Bourtaire-Féline), par Tino Rossi - Mon amant de Saint-Jean (Carrara-Agel), par Lucienne Delyle - J'ai pleuré sur tes pas (Tessier-Simonot), par André Claveau - Dans un coin de mon pays (Coquatrix-Féline), par Rose Avril - La chanson du maçon (Vandair-Betti), par Maurice Chevalier - J'ai qu'à l'pregarder (Siniavine-Piaf), par Edith Piaf.

15 h. 45 Le micro aux aguets : Veuillez écouter maintenant...

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « Le feu de Noël », légende roumaine, adaptation française de Guillot de Saix.

17 h. 30 « Nicolas de la Grotte », une émission d'Amédée Boinet.

18 h. Regards sur la poésie française moderne, par André Salmon.

18 h. 15 Lydiane Roche. Au piano : Nadine Dolivo - J'écoute la pluie (E. Junot) - Revenir (M. Carr) - Un souvenir (Capitani) - Sortilège (J. Sentis) - La chanson du souvenir (von Vecsey).

## L'HUMOUR DE CLAUDE DEBUSSY



ES Children's corner furent écrits par Claude Debussy en 1908, et ils furent joués pour la première fois au Cercle musical le 18 décembre de la même année. Ils comportent six pièces différentes. Le fameux cake-walk est, très curieusement, une sorte de précurseur du jazz.

L'humour est un trait du talent de Debussy sur lequel on n'a pas assez insisté. Il avait un sens très fin du comique. Comme a écrit Cortot : « Dans Children's corner, Debussy a évoqué les jeux élégants et surveillés, les jeux câlins d'une fillette citadine dont la fantaisie spirituelle semble quelquefois tempérée par la présence devinée d'une miss traditionnelle. »

On retrouve pareille nuance dans la Boîte à joujou et dans la deuxième série des Douze préludes.

Alfred Cortot, le 19 décembre 1943, à 11 h. 30.





**CABISSEOLE**  
de « Zou sur la Canebière ».  
alias EUGENE FROUHINS  
(Vu par Jan Mara.)

18 h. 30 La chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Bernard Michelin.  
Au piano : Tasso Janopoulos - Sonate (Blainville) - Suite ancienne (Caix d'Hervey).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Renée Gendre.  
Au piano : Léo Laurent - Moi aussi (M. Monnot) - Je rêve (T. Richepin) - Le long du bois (M. Nelly) - Depuis que les bals sont fermés (V. Scotto).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Renée Destanges.  
Au piano : Jean Neveu - Chants de Cyrnos : Chant de mélancolie, Le marchand à la foire, Sérénade, Lamento sur la mort d'un âne (H. Tomasi) - La chanson du rouet (M. Canal), La fille aux cheveux de lin (M. Canal) - Chants de la mer et des villages : Le vent des forêts, Le bonheur, L'épouse châtée, Le diable dans la nuit (R. Laparra).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre Richard Blarcu avec Annie Rozanne et Gabriel Couret.  
Musique et chansons du film : « Je suis avec toi » (R. Sylviano) - Tout en baissant les yeux (G. Luybaerts) - Demain, c'est le printemps (Cocheux) - Sois à moi (H. Böhmelt) - Fièvres (Bourtaire-Luchesi) - Guitare dans le soir (F. Funk) - Je voudrais connaître l'émoi (F. Grothe) - Le bonheur ne passe qu'une fois (C. Trenet) - Flâner dans la rue (G. Luybaerts) - Sur votre chemin (J. Marion) - Soirée perdue (L. Marjane).

21 h. Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Guillaume de Machaut.

22 h. 45 Albert Levléque.  
Suite et fin de l'audition intégrale du clavecin bien tempéré de J.-S. Bach : Prélude et fugue en si majeur, Prélude et fugue en si mineur.

23 h. « Le Vaccarès », par Marie-Claire Maguelonne.

23 h. 15 La vie musicale à la Cour de France : « Une soirée à Trianon », par Pierre Maudru - Réalisation d'André Alléhaut.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Quelques chansons.  
Ce qu'on écrit sur le sable (Beyer-Charrys) - L'auberge au crépuscule (Syam-Viaud), par Lina Tosti - Voyage dans la lune (T. et T. Richepin) - Mal d'amour (Bourlayre-Vandair), par Lina Margy - La forêt perdue (Lopez-Bérard).

0 h. 30 Fin d'émission.

## JEUDI 23 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.  
Le calife de Bagdad, ouv. (Boieldieu), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Alois Melichar - Cavalleria Rusticana, intermezzo (Mascagni), par l'Orch. symph. de Milan, dir. Molajoli - Voyage à travers les opérettes, pot-pourri de Strauss à Ziehrer (C. Robrecht), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Norbert Schultze - Le comte de Luxembourg, valse (Lehar), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Max Schönherr - Cavalerie légère, ouverture (Suppé), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. Fritz Lehmann.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les ondes charmeuses.  
Aux accents des tambourins (Chapus-Bruno-Courquin), Quiara (Chapus - Bruno - Courquin), par Jean Bruno - Sombrosos et mantilles (Vaissade-Chanty), Sérénade près de Mexico (Poterat), par Rina Ketty - Musiquette (Poterat-Lafarge), Auberge d'un soir (Llenas-Lafarge), par André Dassary - Ce n'est pas la fin du monde, L'amour est mon seul rêve (Jary-Lemarchand), par Rose Avril - La chanson des ombres (J. Tranchant), Viens ce soir mon amour (Viata-Thoreau), par Roland Gerbeau - Lettre à Nini (L. Boyer), C'est mon quartier (Yvain-Poterat), par Lucienne Boyer - L'homme de nulle part (Simons-Telly), Morena (Gardoni-Sabatert), par Georges Guetary.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 45 Marie-Antoinette Pradier et André Pascal.

Sonate en sol majeur : Adagio, Allegro, Thème et variations. (Mozart).

12 h. Le fermier à l'écoute.  
Travaux de saison à la cave.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Manuel Infante, avec Camille Maurane et Maria Branèze.

La fiancée vendue, ballet (Smetana), par l'Orch. - Les voitures

versées (Boieldieu) : « Air de Dormeuil », par Camille Maurane, « Air de Mme de Melvalle », par Maria Branèze - Suite carnavalesque : Fête au village, Pierrot (Thomé), par l'Orchestre - Les voitures versées (Boieldieu) : « Au clair de la lune », par Marie Branèze et Camille Maurane - Suite carnavalesque (suite) : Polichinelle, Gigue (Thomé), par l'Orch. - Le Roi malgré lui : « Barcarolle » (Chabrier), par Maria Branèze et Camille Maurane - Ouverture romantique (Kunneke), par l'Orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Variétés... Attractions à Radio-Paris, avec l'orchestre de variétés, sous la direction de Georges Derveaux : Mady Breton et Roland Gerbeau.

Présentateur : Georges Quey - Promenade (I. de Bie), Mon petit coin de Paname (Crevoisier) - Kiboula (J. Lutèce), par l'Orch. - Douce France (Trenet), J'ai chanté sur ma peine (Météhen), par Roland Gerbeau - Dans la valise (Gasté), La danse de Saint-Guy (Jefferson), par l'Orch. - Mon petit bonhomme de chemin (A. Sablon), Quand seras-tu de nouveau chez moi ? (P. Igelhof), par Mady Breton - Espièglerie (Jefferson), On est tout nus (Nazelles), Stockholm (Reinhardt), par l'Orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Lucienne Tragin.  
Au piano : Marguerite André-Chastel - Œuvres d'Emmanuel Chabrier : Toutes les fleurs, L'île heureuse, La chanson de l'étoile, Romance du « Roi malgré lui », La chanson tzigane, extraite du « Roi malgré lui ».

14 h. 30 Jardin d'enfants ;  
Le Noël du chat botté, conte inédit.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 A petits pas.  
Bijou (N. Chiboust), par Noël Chiboust et son orch. - Tabou (Lecuona), par l'Orch. Lecuona - Modernistic (M. Warlop), par Michel Warlop et ses solistes.

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes : « Coutumes de Noël dans les pays d'Europe », de Jean Guibert.

17 h. 30 Rendez-vous à Radio-Paris, par André Claveau.

18 h. Voyage au pays des astres.  
causerie de E.-M. Antoniadis, de l'Observatoire de Meudon.

18 h. 15 Mona Lauréna.  
Au piano : Marguerite André-Chastel - Œuvres de E. Wagner : Arrêtez-vous, Dans la serre, Souffrance, Rêves.

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Rythme et douceur, avec Claude Normand et son orchestre et Renard.

Monsieur Fats (C. Normand), par l'Orchestre - Regret (C. Normand), par Renard - Studio 24 (R. Swing), par l'Orch. - Un souvenir (Capitani), Rumba des îles (C. Normand), par Renard - Qui est-ce ? (J. Kerne).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Nelly Audier.  
Extraits des Saisons : Février (Carnaval), Août (La moisson), Novembre (Troïka) (P. Tchakowsky).

19 h. 30 La légion des volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Alain Gerbier.

Au piano : Edward Schekler - Seul avec toi (L. Gasté) - Romance de la rue (P. Hiégel) - Mad Jana (Louiguy) - Oublie (M. Vallet) - Quand je pense à vous (J. Météhen) - Je reviendrai (Sib-Bachelet).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le Revue du Cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Trio Pasquier.  
Divertissement en mi bémol : Allegro, Adagio, Menuetto allegretto, Andante, Menuetto allegretto, Allegro (Mozart).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Nostalgie tzigane.  
Trois vieilles chansons populaires hongroises (Beleznyay), par Kiss Lajos et son orch. tzigane hongrois - Je voudrais être un arbre, si vous vouliez être ma fleur (Balazs Arpad) - Akar madra Hajtom a fejem (Doczy) - Szabad Neked esapodarnak lenni (Doczy), par Kiss Lajos et son orch. tzigane hongrois - Valse (Radics Bela), par Magyari

## FRANCIS THOMÉ

la fin du siècle dernier, peu de mélodies eurent autant de succès que Simple aveu. Mais si cette pièce est la plus connue des œuvres de Thomé, elle ne doit pas faire oublier ses autres compositions qui ont beaucoup de charme.



François-Lucien, dit Francis Thomé, naquit à l'île Maurice, le 18 octobre 1850, et mourut le 16 novembre 1909. Au Conservatoire de Paris, il eut pour professeurs Marmontel et Duprato. Ses principales œuvres sont la Suite Carnavalesque (1), l'Hymne à la Nuit, une opérette Barbe-Bleuette. Il écrivit aussi de nombreux ballets et pantomimes.

(1) Orch. de Casino, de Radio-Paris, le 23-12-43, à 12 h. 10.



**CLAUDE NORMAND**  
(Vu par Jan Mara.)

Imré et ses tziganes - Feuilles de maïs humides de la rosée, par Kiss Lajos et son orch. tzigane hongrois.

0 h. 30 Fin d'émission.

## VENDREDI 24 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Rêve d'enfants (J. Rizer), par Hans Carste et son orch. - Un soir de Noël (Gavel-Rodor), par Prioret. - Noël d'amour (Desmoulin-Dommel), par Malloire. - Désir d'enfants (J. Rizer), par Hans Carste et son orch. - Le Noël des petits ramoneurs (C. Boller-R. Dubois), par les Chanteuses de la Colombière. - Le Noël des petits santons (Ackermans-Sarvil), par Alibert. - Andante religioso (Thomé), par Barnabas von Gezcy et son orch. - Noël en mer (Ackermans-Foucher), par Tino Rossi. - Le Noël des clochards (Joegy-Malleron), par Pierre Doriaan. - Berceuse de Noël (C. Boller-Dubois), par les Chanteuses de la Colombière.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Les vedettes de la chanson.

Tango marina (Schmidseder-Marietti), par Marie José. - Loin de mes amours (Larue-Delannay), par Georges Guétary. - Berceuse (B. Coquatrix), par Lucienne Boyer. - Viens, m'a dit le vent (Richepin-Lanjean), par André Dassary. - On s'aimera quelques jours (Louiguy-Larue), par Annette Lajon. - Tu m'oublieras (Sentis-Lagarde), par André Pasdoc. - La valse de toujours (Vetheuil-Touzard), par Lys Gauty. - Mon cœur vous dit bonsoir, madame (Tessier-Delannay), par André Claveau. - A quoi songes-tu ? (Richard-Lemarchand), par Suzy Solidor. - J'attendrai (Poterat-Olivier), par Jean Sablon. - L'âme au diable (Larue-Gasté), par Léo Marjane. - Le régiment des jambes Louis XV (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier. - Histoires de cœurs (Monnot-Contet) - La vie qui va (C. Trenet), par Charles Trenet.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Hygiène et Santé : « Précautions contre la grippe », par le docteur Cambessedès.

11 h. 40 Un ensemble... Une vedette. Quintin Verdu... Ricardo Bravo, accompagné par Jacques Breux. Tipitipiti (M. Grever), par Ricardo Bravo. - Ciel bleu (Rizner), par Quintin Verdu. - Maria la O (Lecuona), par Ricardo Bravo. - El entrerroa (Rosendo), par Q. Verdu. - La prière à Zumba (A. Lara), par R. Bravo. - A qui la faute ? (Verdu), par Q. Verdu. - Siboney (Lecuona), par R. Bravo. - Alma de Bohémio (Firjo), par Q. Verdu. - El rancho grande (Uranga), par Q. Verdu.

12 h. Le fermier à l'écoute. Utilisation rationnelle des moyens d'irrigation des prairies. - Les vices rédhibitoires du cheval.

12 h. 10 L'Association des Concerts Lamboureux, sous la direction d'Eugène Bigot, avec Christiane Gaudel et Gaston Micheletti.

Ouverture de la Farce du cuvier (G. Dupont), par l'orch. - Le roi d'Ys : « Air de Rozenn » (Lalo), L'absence (Berlioz), par Christiane Gaudel. - Danses espagnoles (Granados), par l'orch. - La Damnation de Faust : « Air de Faust » (Berlioz), Fortunio : « La maison grise » (Messager), Le Roi d'Ys : « Aubade » (Lalo), par Gaston Micheletti. - Ballet de Henry VIII (Saint-Saëns).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Chansons et musique de films. réalisation de Robert - Georges Méra.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Dominique Blot et Jean Hubeau. Sonate en mi bémol majeur (Mozart).

14 h. 30 Jean Guilhem. Au piano : Eugène Wagner. La procession (C. Franck) - Air du Récitant (H. Berlioz) - Le cantique du soleil (G. Pierné).

14 h. 45 Wilfrid Maggjar. Enfantsines : Prélude et fugue, Cantilène, Romance sans paroles, Ma poupée s'endort, Etude, Berceuse de l'ours en peluche, Élégie, Noël (J. Douel).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Un bouquet d'étoiles. Tango marina (Schmidseder-Marietti), par Marie José. - Loin de mes amours (Larue-Delannay), par Georges Guétary. - Berceuse (B. Coquatrix), par Lucienne Boyer. - Viens, m'a dit le vent (Richepin-Lanjean), par André Dassary.

15 h. 25 La poupée à travers les âges, par Robert Lepers.

15 h. 35 Un bouquet d'étoiles (suite). L'âme au diable (Larue-Gasté), par Léo Marjane. - Le régiment des jambes Louis XV (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier. - Histoires de cœur (Monnot-Contet), par Edith Piaf. - La vie qui va (C. Trenet), par C. Trenet.

15 h. 50 La Voix du Japon.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes

« Le beau calendrier des vieux chants populaires », « Les veillées et les réveillons », par Guillot de Saix, avec Fanely Reveil, Gabriel Couret, Joseph Peyron et la Chorale Emile Passani. Récitants :

Emile Drain et Robert Plessy. Mise en ondes de Philippe Richard Venez, bergers (V. Gambau) - Le maître des bergers (G. Aubanel) - C'est à l'approche de Noël (P. Maurice) - Ah ! ah ! ah ! (P. Pierné) - Les oiseaux de la crèche (T. Richepin) - Dépêchons-nous (G. Delamorinière) - Minuit sonne au clocher blanc (T. Richepin).

17 h. 30 Société des Instruments anciens sous la direction d'Henri Casadesus, avec Leïla ben Sedira et Jacqueline Pianavia. Carillon de Noël (Lesueur), Thème et variations (Nicolini), par l'ens. - Dao de chambre (Marcello), Noël du XVIII<sup>e</sup> siècle (inconnu), Per valli (Blangini), par Leïla ben Sedira et Jacqueline Pianavia. - Veillée à la crèche, pour viole d'amour et clavecin (Lœillet), par Henri Casadesus et Régina Patorni-Casadesus.

18 h. La Messe de Minuit du Chanoine Thomas Merlin, légende normande, par Guy Hébert.

18 h. 15 « Noël sans cheminée », une émission de Pierre Maudru

19 h. 30 Le sapin de Noël, arbre de générosité.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Fétons Noël...

a) Musique ancienne. Autant en emporte le vent (Pierre de la Rue), par la Société Pro Musica - Rondeau : Adieu m'amour (Guillaume Dufay), par Lina Duaby et M. Anspach. - Pièces anciennes du xv<sup>e</sup> siècle (Robert de Visée) - Menuet - Bourrée - Menuet n° 2 - Gavotte, par Ida Presti - Alma redemptoris mater (Guillaume Dufay), par la Société Pro Musica - Ballades du xiv<sup>e</sup> siècle : Plus onques dame n'a mercy (Mathus de Perussia), par Mme Marcus, dessus de viole, M. Bauwens, viole alto, Mlle Dusèche, viole ténor.

b) Le mystère de la Nativité de Notre Sauveur Jésus-Crist, par Arnould Greban (xv<sup>e</sup> siècle) - Textes réunis et adaptés par Madeleine Martel - Présentation de Philippe Richard.

c) Marcel Dupré à l'orgue.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Quand Noël est là, toutes les vedettes chantent... sketches de Philippe Olive et Denis Michel, avec Suzanne Demars, Senta Relli, Simone Michels, Pierre Surgères, Pierre Abadie, Charles Nissar, Jean Bobillot et Marcel Sicard, avec l'Orchestre Richard Blareau et l'Orchestre de variétés de Radio-Paris et Jacqueline Moreau, Georges Guétary, Jacques Chanet, Ricardo Bravo, Suzy Solidor, les Soeurs Etienne, Roger Dann et Roméo Carès. Réalisation de Philippe Olive.

0 h. 30 Fin d'émission.

## SAMEDI 25 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 L'école familiale.

10 h. Transmission de la messe, depuis l'église de Pantin.

11 h. Le Mystère du roi qui n'alla pas à la Crèche, par Jean Rivero.

11 h. 30 Renée Chemet et Jean Hubeau. Sonate en ut mineur (Beethoven).

12 h. Trompes de chasse du « Débûché de Paris ». La grande fanfare - Le renard - Le l'anger - Le bien aller - Le débûché - La terre du renard - La Saint-Hubert et La prière du veneur - L'écho du soir - Les adieux des piqueux.

12 h. 15 Déjeuner-Concert de Noël, avec Paul Durand et son orchestre mélodique.

Le vieux tambour (Rosito) - Romance de la sauge (Massenet) - Piccinina (di Lazzaro) - Fantaisie enfantine (arrgt P. Bonneau) - Illusion (F. Grothe) - Noël des petits santons (Borel-Clerc) - Belle dame (P. Durand) - Vieux airs et cantiques de Noël (arrgt P. Bonneau) - Compania sera (Billi).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Pour nos jeunes : On a perdu le père Noël, présentation de Tante Simone.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jacques Bertot. Au piano : Eugène Wagner. Extraits des « Amours du poète » : Mes jarnes, Quand mon œil plonge dans tes yeux, O pleurs toutes mes délices, Si je vous parlais de ma peine, Un homme aime une femme, Quand l'aube renaît plus



**RENATO**  
(Vu par Jan Mara.)



ROBERT LEPEERS  
(Vu par Jan Mara.)

belle, Mes yeux pleuraient un rêve,  
En songe, je te vois, Chansons et  
rêveries (Schumann).

14 h. 30 Nous vous invitons  
à écouter.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 La vie et l'œuvre  
de C. M. von Weber,  
par Pierre Maudru.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Nuit blanche,  
conte de Noël  
par Boussac de Saint-Marc.

17 h. 30 L'appel au rythme.  
Quand gaiment une chanson résonne  
(W. Berking), par Willi Stech  
et son orch. - Echo (Combelle-Gasté),  
par Alix Combelle et son orch. -  
Musiciens espagnols (Scheurer),  
par Rudi Rischbeck et son orch. -  
Chaque soir, par Fud Candrix et son orch. -  
Hindou (Valdespi-Orefiche), par l'orc.  
Lecuona. - Perrette et le pot au lait  
(Lopez-Bérard), par Raymond Legrand  
et son orch. - Quand le printemps vient  
(P. Kreuder), par Tony Murena et son ens. -  
La nuit est si belle (Fuggi-Viaud), par  
Quintin Verdu et son orch. - Petits  
mensonges, par Django Reinhardt et  
le Quintette du Hot-Club de France. -  
Conga de La Havane (Vasquez-Mendivil),  
par l'orc. Lecuona. - Oiseaux des îles  
(D. Reinhardt), par Django Reinhardt et  
le Quintette du Hot-Club de France. -  
Si j'ai peur (Verdu-Viaud), par Quintin  
Verdu et son orch. de tangos. - Dad li dou  
(F. Lopez), par Tony Murena et son ens. -  
Oui (Combelle-Gasté), par Raymond Legrand  
et son orch. - Dime adios (Orefiche),  
par l'orch. Lecuona. - Tu me manquais  
encore (J. Schmitz), par Fud Candrix et son  
orch. de danse. - Tango-Sérénade  
(C. Hasenpflug), par Rudi Rischbeck et son  
orch. - Elle et lui (Combelle-Gasté), par  
Alix Combelle. - Tu es si gentille (Meyer),  
par Willi Stech et son orch.

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 30 Le cœur de Paris, une  
réalisation de Pierre Hiégel.

19 h. 15 Sport et musique.

19 h. 45 Ninette Chassaign.  
Suite bergamasque (C. Debussy).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.  
de Radio Paris.

20 h. 20 A travers l'opérette  
viennoise.

avec le Grand Orchestre de Radio-  
Paris, sous la direction de Josef  
Holzer, Odette Turba-Rabier, Geor-  
gette Denys, Franz Vroons, René  
Hérent, la Chorale Emile Passani.  
Présentation d'André Alléhaut,  
avec Marcel Sicard.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Heure du Cabaret :  
« Le Cabaret de la Bonne-  
Étoile. » - Présentation de  
René Laporte.

23 h. Quatuor Lewenguih.  
Premier quatuor : Allegro molto  
moderato, Scherzo, Adagio, Allegro  
molto (G. Fauré).

23 h. 30 Tony Murena et son ens.,  
Michel Ramos et les Sœurs Etienne  
accompagnées au piano  
par Paul Durand.

Rythme 41 (D. Reinhardt), Made-  
moiselle Nicole (T. Murena), par  
Tony Murena. - Vieux refrains  
(Brando), Tranquillité (M. Ra-  
mos), par Michel Ramos. - Les  
santons (P. Durand), par les  
Sœurs Etienne. - Passion (T. Mu-  
rena), Nuages (D. Reinhardt), par  
Tony Murena. - Swing guitare (D.  
Reinhardt), On n'attend plus que  
vous (Louiguy), par Michel Ra-  
mos. - Le chant du gardian (L.  
Gasté), par les Sœurs Etienne. -  
Exactement comme vous (Scha-  
pers), par Tony Murena. - Au  
clair de la lune (P. Durand), par  
les Sœurs Etienne.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 La danse des sabots de bois.  
Caramba (J. Rixner), par Oskar  
Joost et son orch. - Demain (Pe-  
senti-Chamfleury), par Mario Melfi  
et son orch. - Oui et non (F. Gro-  
the), par Stan Brenders et son  
orch. de danse. - Caoutchouc (W.  
Bochmann), par Oskar Joost et  
son orch. - Obsession (Polito-  
Chamfleury), par Mario Melfi et  
son orch. - Sur mon cœur (M. Ja-  
ry), par Stan Brenders et son orch.  
de danse.

0 h. 30 Fin d'émission.



MARCEL DUPRÉ  
(Photo Harcourt.)

Notre camarade André Das-  
sary qui vient d'avoir la dou-  
leur de perdre sa mère nous  
prie de remercier tous ceux  
qui, à cette occasion, lui ont  
témoigné leur sympathie.

# LA COLLECTION

(Suite de la page 5.)

— Je veux que nous utilisions nos tickets, comme tout le monde...  
Ou bien nous divorcerons ou tu cesseras de collectionner les feuilles  
de tickets. Entends-tu ?

— Je ne renoncerais à rien, répliqua Arlette, les bras tendus.

Je feuilletai à la dérobée les pages des deux albums. Rien ne man-  
quait dans cette extravagante collection. Il s'agissait bien d'une collec-  
tion complète des tickets d'alimentation depuis l'origine du rationne-  
ment, il y a trois ans, jusqu'à nos jours, Arlette avait même poussé  
le scrupule jusqu'à se procurer des cartes fausses et l'on voyait, minuscule  
au milieu d'une grande page blanche, un ticket rose surmonté de  
cette inscription à l'encre de Chine : « Premier faux ticket de pain,  
novembre 1940. »

Eux deux marchaient allégrement sur le sentier vertigineux du drame  
conjugal.

— Alors, séparons-nous...

— Dès ce soir.

— J'en ai assez de tout acheter au marché noir pour satisfaire tes  
caprices. Je me f... de ta collection.

— Bon, je pars avec Pierre. J'emporte mes albums.

— Tu peux bien les garder. Tous les tickets sont périmés depuis  
longtemps.

— Mais avant, donne-moi ceux que tu as reçus aujourd'hui à la mairie.  
— Jamais. Je préférerais les brûler... Vas-t'en donc avec Pierre.

— Pierre, vous me donnez les vôtres, pour ma collection.  
Je ne savais que faire. Je n'avais rien à savoir. Arlette, qui menait  
le jeu, se saisit des deux livres, envoya une gifle qui alla rebondir  
sur la joue de Jérôme et m'entraîna dans l'escalier de l'immeuble, moi,  
toujours si faible et abasourdi, regrettant le vieux porto, un ami que  
j'aimais et un associé qui m'apportait ses capitaux.

Depuis ce jour-là, je ne me nourriss plus qu'au marché noir et Ar-  
lette, installée chez moi, consent à me rendre un peu heureux à cette  
condition que je lui donne mes feuilles d'alimentation pour enrichir les  
pages d'un troisième album.

— Cette collection vaudra une fortune dans cinquante ans, assure-t-elle  
en tirant la langue pour coller mes tickets.

Jean Monfisse.

## “ LES ONDES ”

DIRECTION - ADMINISTRATION

55, Avenue des Champs-Élysées, Téléphone : BAL. 26-70

RÉDACTION

114, Avenue des Champs-Élysées, Téléphone : ÉLY. 52-98

PUBLICITÉ : S.N.P.

11, Boulev. des Italiens, PARIS Téléphone : RIC. 67-90

Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite.  
Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Prix des abonnements : 6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez vos renouvellements d'abonnement

55, Av. des Champs-Élysées - PARIS-8<sup>e</sup> Cte. Chèq. Post. 147.805 Paris

## Rennes-Bretagne

(288 mètres)

LUNDI  
20 DÉCEMBRE

La Bretagne agricole. — 19. Soins à  
donner aux prairies, par Esnault. 19.09 An  
Heiz (L'Orge), par Ar C'Hoüer Kozh. 19.15  
Fin de l'émission.

MARDI  
21 DÉCEMBRE

18.30 Souvenirs sur Antoine et le théâtre  
libre, par Georges Jarrier. 19.15 Fin de  
l'émission.

MERCREDI  
22 DÉCEMBRE

La Bretagne au travail. — 19. La dis-  
parition des métiers, par Gilles. 19.07 Mi-  
cheriou Breizh (Les métiers bretons), par  
Kerverziou. 19.15 Fin de l'émission.

JEUDI  
23 DÉCEMBRE

L'Institut Celtique de Bretagne. — 19.  
Présentation de la Commission du Folk-  
lore. « L'Eguinanée », par Kalondan.  
19.09 Kevredigezh ar C'Helc'hiou Keltiek.  
(La Fédération des Cercles Celtiques), par  
Ervanez Galbrun. 19.15 Fin de l'émission.

VENDREDI  
24 DÉCEMBRE

La vie celtique. — 18.45 Chants de  
Noël, par la Chorale de Rennes-Bretagne.  
19.15 Fin de l'émission.

SAMEDI  
25 DÉCEMBRE

18.30 Nedeleg Ker-Iz (Noël à Kêr Ys). Conte  
lyrique de Y.-B. Kerdilez. Musique d'André  
Vallée, avec Yann Dahouët et Louise Béon.  
L'orchestre sous la direction de l'auteur.  
19.15 Fin de l'émission.

# LA TRANSMISSION SANS FIL A TRAVERS LES AGES

**D**ANS sa lutte contre le temps, qui prit naissance dès sa toute première civilisation, l'homme a toujours cherché à diminuer la distance, à entrer plus rapidement en communion avec son semblable. Il voulut que l'espace ne fût pas un obstacle ; il fallait le franchir avec rapidité et c'est ainsi que naquirent les premières méthodes phonétiques de transmissions de nouvelles. Assurément, le télégraphe électrique et la radio sont d'admirables procédés, le second surtout puisqu'il permet à la parole de circuler pure dans l'éther. Ils sont parmi les dernières grandes découvertes de la science que l'humanité a acquise après des siècles de recherches.

Mais si les possibilités ne se révèlent qu'au rythme progressif de l'étude et de la connaissance des choses, il n'en faut pas conclure que l'imagination manqua à nos ancêtres et que leur ingéniosité fut stérile. Ils disposaient d'éléments bien rudimentaires, mais ils montrèrent cependant un esprit inventif et réfléchi. Ils utilisèrent ce dont ils disposaient et ce qu'ils connaissaient. La vue et l'ouïe étaient les seuls sens dont ils pouvaient faire usage, à la fois pour l'émission et pour la réception, mais il leur manquait un véhicule rapide, soit pour la parole, soit pour l'écriture. L'optique fut probablement ce qu'ils imaginèrent tout d'abord. Les feux allumés sur des sommets signalaient tout à l'entour le danger. On sait que les Indiens d'Amérique possédaient un code secret qui leur permettait de transmettre de véritables messages en plein jour, à l'aide d'une colonne de fumée, s'élevant dans le ciel pur et qu'ils interrompaient par le mouvement d'une couverture, en coupant le débit du fluide, à des intervalles constituant une sorte de télégraphe Morse. Lorsque l'état de l'air ne permettait pas l'emploi de ce procédé, ils faisaient exécuter par un ou plusieurs cavaliers, se détachant sur le ciel, du sommet d'une hauteur, des mouvements convenus, qui renseignaient des guetteurs se tenant en permanence en un état attentif.

On ne peut considérer le portage par relais d'une nouvelle comme un mode de transmission très ingénieux. De tous temps, il fut employé dans le monde entier ; il faut voir en lui l'origine de la poste, qui ne dut à Louis XI que sa régularité et son organisation matérielle.

Il est cependant une question assez troublante, à laquelle nous ne nous aviserons pas de donner une explication, car les gens les mieux renseignés ont bien indiqué ce procédé, sans réussir à définir comment il pouvait être produit et employé. Nous voulons parler de cette faculté que possèdent les grands initiés orientaux de transmettre à des êtres sélectionnés, à quelque distance qu'ils se trouvent, leur pensée et toute information. S'il faut en croire — et rien ne s'y oppose — des voyageurs comme Sven Hedin, Savage Landor et Mme David-Neel, qui passèrent de nombreuses années au Thibet, certains lamas auraient, après de longues études, acquis le pouvoir de correspondre à distance, par la pensée, avec des frères de science ou des disciples. Allant plus loin, ils posséderaient même un corps astral qui pourrait porter et prononcer lui-même le message, le récepteur voyant devant lui un personnage qu'il sait pourtant se trouver à une distance considérable.

Dans ce domaine, où bien peu d'Occidentaux ont pu pénétrer, rien n'est, paraît-il, impossible. Contentons-nous de citer le fait en nous disant, comme Hamlet, qu'il est sur la Terre et dans le Ciel bien des choses qui échappent à notre philosophie.

C'est peut-être la marine qui imagina et utilisa la première les signaux optiques. On sait que déjà, chez les Carthaginois et les Romains, aussitôt que furent constituées de véritables flottes, obéissant aux ordres d'un chef unique, la signalisation par des pavillons d'étoffe était utilisée. Il est à présumer que le système n'était pas aussi parfait qu'il l'est aujourd'hui, mais puisqu'il était conventionnel, on peut supposer qu'il était secret et que sa signification échappait à la compréhension de l'ennemi. Il devait cependant présenter un défaut, celui de ne pouvoir être utilisé que

par une visibilité parfaite. Il était inemployable pendant la nuit. L'ingéniosité combla cette lacune en lui adjoignant des signaux lumineux qui présentaient pourtant l'inconvénient d'indiquer à l'ennemi la position de son adversaire. Car alors on se battait de près.

La marine utilisa les signaux à bras réservés aux communications à courte distance. Selon leur position, ils signifient des lettres et permettent de transmettre un message clair. Et c'est vraisemblablement ce qui donna aux frères Chappe l'idée de leur télégraphe.

La vulgarisation de leur invention eut un retentissement considérable. Il s'agissait là de transmission par relais et par temps clair. Etablis sur des hauteurs, ces postes, avec deux bras, tout comme l'homme, signalaient à leur voisin, par un alphabet conventionnel, le message à transmettre au poste suivant. C'était certainement plus rapide que le message porté ou crié d'un poste à l'autre, ainsi que le faisaient les Gaulois, au dire de César, mais la visibilité parfaite était indispensable et le moindre brouillard rendait tout acheminement impossible. C'est ainsi que le télégraphe Chappe faillit dans sa tâche de faire connaître à Louis XVIII le débarquement de Napoléon au golfe Juan. Il se montra là au-dessous d'un procédé employé par une race qu'on qualifie à tort inférieure, parce qu'on la connaît mal : la race noire, qui doit, depuis des siècles et partout où elle est fixée, avoir imaginé une transmission sonore fort ingénieuse : le tam-tam. Il n'est pas son apanage exclusif, car il est utilisé aussi bien en Asie qu'en Afrique ou en Océanie. Mais il est indéniable qu'il permet de transmettre avec rapidité des messages à des distances considérables, toujours par relais et avec un alphabet conventionnel d'autant plus ingénieux qu'il est compris par des tribus ne parlant pas le même dialecte. Tous les explorateurs africains ont pu constater que leur présence et leur avance vers le cœur du pays étaient connues longtemps avant qu'eux-mêmes eussent un soupçon de ce qu'ils devaient rencontrer. Le tam-tam était aussi utilisé pour l'appel aux armes et il est probable que cette mesure fut la cause de son invention, aussi bien que celle de tous les autres procédés créés dans un but de protection. Le gong, la cloche, tous les transmetteurs de sons furent à l'origine des signaux d'alarme, puis devinrent des appels à la prière. L'un ne va-t-il pas avec l'autre ?

Il convient de ne pas omettre un procédé extrêmement ingénieux qui, malgré qu'il date de plusieurs siècles, est encore employé. C'est l'héliographe. Il est basé sur la réflexion des rayons solaires par un miroir ou une pièce de métal poli. Les enfants ont souvent trouvé en lui un jeu. Mais là ne se borne pas son utilité. Il permet de transmettre, à des distances relativement grandes, des messages, grâce à un alphabet convenu ; de nos jours, c'est le Morse qui est utilisé. Des assemblages de rayons courts et longs permettent de rédiger des mots et des phrases. Les armées coloniales en ont fait grand usage, probablement parce qu'elles manœuvrent sous un soleil ardent, indispensable en l'occurrence. La difficulté a d'ailleurs été tournée, car on a songé à remplacer le soleil par un foyer lumineux artificiel. Mais ceci complique singulièrement l'emploi d'un procédé pour lequel une glace de poche peut à la rigueur être suffisante.

La radiophonie est-elle le point final de ces recherches ? Bien audacieux qui le dirait, et les Jules Verne peuvent librement exercer leur sens prophétique. La radio possède la rapidité et se joue de la distance. Elle va être dotée de la télévision, ce qui complète son action. Mais que lui réserve l'avenir et quelles sont les possibilités qui s'ouvrent devant elle ? Tout cela est du domaine de l'inconnu, mais il est d'inlassables chercheurs. Branly et Marconi ont certainement ouvert une porte, elle est déjà assez large, mais ne peut-elle s'ouvrir davantage à une science encore jeune et désireuse de grandir ?...

Jacques Tilly.

(Illustrations de R. Moritz.)

*Devettes  
de demain*



(Photo Harcourt.)

Nom : *Dujay*  
Prénom : *Jean-Pierre*  
Profession : *Chanteur de charme*  
Age : *20 ans* Nez : *moyen*  
Taille : *1. m 65* Bouche : *moyenne (et souriante)*  
Poids : *65 Kilos* Visage : *ovale (et grave)*  
Front : *moyen* Tour de poitrine : *90*  
Sourcils : *fournis* Tour de mollets : *30*  
Yeux : *noisette (et sérieux)* Capacité respiratoire : *5 litres (on verra pourquoi)*  
Voix : *chaude et colorée, jeune encore, ce qui n'est pas une critique.*  
Signe particulier : *le benjamin de la chanson, timide et discret.*

Ceux qu'il admire : *André Claveau, qui a guidé ses premiers pas dans la chanson et qui est pour lui le vrai chanteur de charme, Jeanne Henrriquez, de l'Opéra, qui est son professeur. C'est André Claveau qui lui a conseillé de s'adresser à elle et il s'en félicite.*

La fleur qu'il aime : *la rose. Pas l'œillet : ça porte malheur, dit-il !*

Ses couleurs préférées : *le bleu, le rouge (un Parisien !).*

Sportif : *a couru les championnats de Paris d'athlétisme. Se destinait au professorat d'éducation physique.*

Mais l'homme propose et le hasard dispose.

En chantant un jour pour des amis, il y a deux ans, en vacances, Jean-Pierre Dujay a senti sa vocation s'éveiller.

A chanté à Radio-Paris et à la Radiodiffusion Nationale.

A un trac fou du micro, de l'atmosphère sans contact de la radio. « C'est difficile de se jeter dans le bain, et puis, une fois qu'on y est... »

Mais les « Ondes Joyeuses » ont révélé à Jean-Pierre Dujay le miracle du public. « Ce qu'ils sont gentils », dit-il. Il n'a pas l'air d'y croire.

Maintenant il brûle d'affronter le music-hall.

Ce n'est pas irahir un secret que de dire que ce vœu sera bientôt réalisé.

(Renseignements recueillis par Philibert.)

# RADIODIFFUSION NATIONALE

**CHAÎNE DU JOUR :** Jusqu'à 19 h. 15 : Bordeaux-National (321 m. 90, 932 kcs) - Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Lille National (247 m. 30, 1.213 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 7 h. 45; de 8 h. 45 à 13 h.; de 14 h. à 22 h. 15.

**CHAÎNE DU SOIR :** De 19 h. 30 à 21 h. 15. Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60; Grenoble-National et Montpellier-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

**CHAÎNE DE NUIT :** De 21 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

## DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

**7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Principales émissions de la journée; **7.48** Leçon de culture physique; **8.** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **8.10** Disques; **8.15** Programme sonore de la semaine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Service religieux protestant; **9.10** Les jeux de la semaine; **9.37** Principales émissions de la journée; **9.40** Courrier des auditeurs; **9.50** Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; **10.10** Messe célébrée en l'église Saint-Gervais; **11.10** Soliste : Irène Joachim; **11.25** Orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen; **12.** Leurs débuts : Grandes vedettes et grands virtuoses : Spinelly; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion Actualités; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise visitent le Musée de la Marine »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Aide aux prisonniers rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre; **13.47** Transmission du Théâtre de l'Opéra-Comique : « Les Pêcheurs de Perles », opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux de Georges Bizet. Chef d'orch. : Eugène Bozza, avec Janine Micheau, Louis Arnoult, Louis Musy, Louis Moreau; **16.20** Variétés musicales; **16.45** Transmission de la fête du Grand-Palais pour les enfants de la Fraternelle de la Radiodiffusion Nationale; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Au Vél' d'Hiv' : « Cyclisme », par Jean Leulliot; **17.50** L'Orchestre de l'Association des Concerts Padeloup, dir. Henri Tomasi, avec Mauricette Contesso et Marcel Mule; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Disons-le en chantant »; **20.20** « Le music-hall du dimanche » : Théâtre de l'Etoile; **20.45** « Toute la valse »; **21.30** Radio-Journal de France; **21.45** « Rocambole », 3<sup>e</sup> épisode : « La revanche de Baccarat », d'après l'œuvre de Ponson du Terrail, avec Julien Bertheau, Paul Amiot, Hiéronimus, Paul Delon, Jacques Bernier, Charles Le Marchand, Dominique Burckardt, Jean Marsan, Alice Field, Laurence Bianchini, Yvonne Gaudeau, Madeleine Samary, Suzanne Rouyer, Madeleine Pages, Charles Camus et Emile Rouet; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportage; **23.05** Jo Bouillon et son orchestre; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La-Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## LUNDI 20 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **9.10** Sports; **9.20** Education Nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Communication du Secours National; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** L'actualité littéraire; **12.** Jo Bouillon et son orchestre; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** « Le Congrès du Soya », par M. Brochon; **12.45** Principales émissions de la journée; **12.47** Concert de musique variée, dir. Georges Bailly, avec Janine Micheau; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Disque; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras; **14.30** « Ce que disent les jeunes filles »; **14.50** Les écrivains et les livres; **15.** Soliste : Jeanne Isnard; **15.15** « La Lumière devant l'icone », pièce en 4 actes de Mme Claude Quinard, avec Andrée Clément, Gilberte Debreuil, Vanderic, Henri Dauvillier, Gosselin, Yvette Etiévant; **16.45** Solistes : Monique de la Bruchollierie, Hélène Bouvier, Maurice Maréchal et Gabriel Grovlez; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « La Lumière du soir », pièce en 1 acte en vers de Léo Larguier et Félix-Henry Michel, avec Marguerite Guéreau, Madeleine Samary, Ginette d'Yd, François Vibert, Jeanne Hardeyn; **18.** « Roman-Romance »; **18.30** Aide aux prisonniers rapatriés et aux familles de prisonniers de guerre; **18.35** Disque; **18.40** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La Milice française vous parle; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** L'Orchestre National, dir. Tony Aubin; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Fueil et Pierre Forest; **21.45** « Le kiosque à musique » : « A la Tour Eiffel en 1980 »; **22.25** Soliste : Jeanne-Marie Darré; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert, dir. M. Julien Prévost, avec Renée Page et M. Mercadel; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## MARDI 21 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** La Ronde des Métiers : « Les vins de Champagne »; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** « A bâtons rompus », par

Paul Demasy; **8.55** Disques; **9.10** Education Nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** Chronique des chantiers de la jeunesse; **11.35** Solistes : Marthe Angelici et Ninette Chassaing; **12.** Henry Comès et son ensemble; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Concert de musique variée, dir. Armand Bernard, avec Lucienne Dugard; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne; **13.50** Musique des Œuvres de l'Air, dir. Robert Clérisse; **14.40** « Les Noëls »; **15.** Question de littérature et de langage, par André Thérive; **15.20** Solistes : Gaston Marchesini, Odette Turba-Rabier, Monique Jeanne et Alexandre Tcherepine; **15.50** « Mailarmé », par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard; **16.10** L'Orchestre de Marseille, dir. Pierre Montpellier; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes : Marcel Reynal, Raymond Bertaud, Mme Bled-Tousche; **18.** L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Radio-Jeunesse Empire; **18.40** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Bousard; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Plus que reine » (2<sup>e</sup> partie), d'après le roman d'Emile Bergerat, avec Henri Rollan, Jean Toulout, Fernand Fabre, Jacques Erwin, Jacques Thann, C. de Lanout, Robert Dartois, Jean Bobillot, Hélène Tossy, Raymonde Vernay, Françoise Elgé, Yvonne Farvel, Suzanne Delvé, Gine Réty, Paula Régier, Madeleine Martel, Yvonne Villero; **21.30** Radio-Journal de France; **19.40** Emission du Commissariat général aux questions juives; **21.45** Charles Hary et son orchestre, avec Tommy Desserre; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Simone Viala et Nicolas Amato; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## MERCREDI 22 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Disques; **9.10** Education Nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Radio-Travail; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** Solistes : Hortense de Sampigny, Mme Chailley-Bert; **12.** L'Orchestre Gaston Lapeyronnie; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Chronique; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Concert de musique variée, dir. William Cantrelle, avec Hélène Bouvier; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Légion des Volontaires français contre le bolchevisme; **13.50** L'Orchestre de Toulouse, dir. Henri Tomasi, avec Mme Astorg-Zerbig; **14.50** Les Cénacles littéraires : « Le salon de la princesse Mathilde »; **15.20** Solistes : Le quatuor Calvet; **16.** Emission féminine; **16.35** Cinq minutes d'entraide, par Renée Rigon; **16.40** Dialogues intimes, avec Georges Hoffmann; **17.** Alexandre Clary et son ensemble, avec Jean-Pierre Dujay; **17.30** Le Radio-Journal de France; **17.35** « Noir et blanc, blanches et noires »; **18.** Solistes : Maria Branze et le quatuor de saxophones Mule; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpérou; **18.40** « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Proserpine », drame lyrique en 4 actes de Camille Saint-Saëns, avec l'Orchestre Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. Henri Rabaud; Marisa Ferrer, Paul Touzet, Mmes Blin, Carmen Belda, Marc Walter, Mmes Marie-Thérèse Gauley, Sarly, Scharley, MM. Joseph Peyron, Lucien Lovano, Emile Rousseau, Genio, Faudet, Gil Morel; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasseigne; **21.45** Le Jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; **22.25** Solistes : Le trio d'anches Oubradous; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Contes et légendes de France : « Que Dieu vous bénisse »; **23.20** Alec Sinlavine et sa musique douce; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## JEUDI 23 DÉCEMBRE

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.10** L'actualité chez les jeunes; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Disques; **9.10** Education Nationale; **9.55** Aide aux prisonniers rapatriés; **10.** Prin-

cipales émissions de la journée ; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions de la journée ; 11.25 Chronique coloniale ; 11.30 Il nous faut des jardins ; 11.35 « La Voix des Fées » ; 12.15 Soliste : Carmen Guilbert ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Radio-Légion Actualités ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 « Le journal de Bob et Bobette » ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 Communication du Secours National ; 13.50 Transmission de la Comédie-Française : « On ne saurait penser à tout », proverbe en un acte d'Alfred de Musset, avec Pierre Bertin, Chambreuil, Jacques Charron, Madeleine Renaud, Maria Fromet, Mireille Perrey. - « Le Misanthrope », comédie de Molière, avec Jean Weber, Jean Martinelli, Aimé Clariond, Debucourt, Louis Seigner, Le Marchand, Jean Desailly, Jean Dacquigne, Marie Bell, Germaine Rouer, Gisèle Casadesus ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 Solistes ; 18. « Les nouveaux de la chanson » ; 18.30 Emission de la Loterie Nationale ; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps ; 18.40 « Quinze ans » ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journ. de France ; 19.40 Chron. de Paul Creyssel ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 Transmission du gala organisé par la Radiodiffusion Nationale à l'occasion du tirage de la Loterie Nationale à la Gaité-Lyrique ; 21. L'Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La vie des communes ; 21.45 Résultats du tirage de la Loterie Nationale, par Georges Briquet ; 21.55 Suite du concert donné par l'Orchestre National ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Solistes ; 23.10 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

## VENDREDI 24 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France ; 6.40 Informations paysannes ; 6.45 Pour commencer la journée ; 7.05 Leçon de culture physique ; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon ; 7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Ce que vous devez savoir ; 7.55 Programme sonore de la journée ; 8. Disques ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Chronique de Paul Creyssel ; 8.55 Disques ; 9.10 Education Nationale ; 9.55 Aide aux prisonniers rapatriés ; 10. Principales émissions de la journée ; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission ; 11.23 Principales émissions de la journée ; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne ; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg ; 11.35 « Aux quatre vents de Paris » ; 12. « L'Enfance du Christ », trilogie sacrée, paroles et musique d'Hector Berlioz ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Chronique ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 Suite du concert : « L'Enfance du Christ » ; 13.30 Radio-Journal de France ; 13.45 La Milice française vous parle ; 13.50 Musique de chambre ; 14.40 Disques ; 15.15 Comédiens d'autrefois : « Frédéric Lemaître », par Mme Dussane ; 15.30 Concert d'orgue, par Henriette Roget ; 16. Variétés : « La vie en rose » ; 16.30 Au pays du merveilleux : « Riquet à la Houppe » ; 17. Orchestre Charles Hary ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 La poésie tragique, par Mary Marquet ; 17.55 L'actualité protestante ; 18.10 Solistes : Hélène Pignari et Roland Charmy ; 18.30 Pour nos prisonniers ; 18.35 Emission du Commissariat aux questions juives ; 18.40 L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Légion Française combattante ; et Volontaires de la Révolution Nationale ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 Transmission du concert public donné Salle Pleyel : « Noël dans tous les temps » ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest ; 21.45 Suite de la transmission du concert public donné Salle Pleyel ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Disques de Noël ; 22.56 Le Noël du Maréchal ; 23.10 Le Noël de la Chanson ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.50 Messe de minuit célébrée au Couvent des Franciscains de Champfleury, à Carrières-sous-Poissy ; 0.45 Le Père Noël présente les orchestres de Paris ; 1.58 « La Marseillaise » ; 2. Fin des émissions.

## SAMEDI 25 DÉCEMBRE

7.30 Radio-Journal de France ; 7.45 Programme sonore de la journée ; 7.50 Culture physique ; 8.07 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon ; 8.12 Noël populaires ; 8.30 Radio-Journal de France ; 8.45 Service religieux protestant ; 9.10 Noël chez les prisonniers ; 10. Solistes : MM. Goetheluck, Dufrenne, Victor Clerget et Pauline Aubert ; 10.15 Messe pontificale célébrée à Notre-Dame de Paris ; 11.45 Emission lyrique : « Chanson d'amour », comédie musicale en trois actes de Franz Schubert avec l'Orchestre Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jules Gressier, Yvonne Gouverné, Jacques Jansen, Louis Arnoult, René Lapelletrie, René Ronsil, André Ronsil, Marcel Enot, José Lanzone, A. Mondé, André Gucho et Basquin, O. Turba-Rabier, Germaine Parat, A. Cuvillier, Yvonne Faroche, Mireille Berthon, Fanely Révoil ; 12.30 Radio-Journal de France ; 12.40 Chronique ; 12.43 Principales émissions de la journée ; 12.45 Suite de l'émission lyrique : « Chanson d'amour » ; 13.30 Radio-Journal de France ; 12.45 Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus ; 13.50 Emission dramatique : « La Malibran », avec Sacha Guitry, Gérald-Boué, Geneviève Gultry, Suzy Prim, Mona Goya, Jacques Jansen, Jacques Varennes, Denis d'Inès, Jean Weber, Jean Debucourt, Jean Coteaux ; 15.50 « Le soi-disant Monsieur Prou ou les silences du manchot », roman radiophonique de Georges Simenon ; 16.25 Cantate de Noël ; 17. Variétés ; 17.25 Appel pour nos prisonniers ; 17.30 Radio-Journal de France ; 17.35 « Les Jongleurs de l'Enfant-Jésus » ; 19.15 Disques ; 19.30 Radio-Journal de France ; 19.40 Confidences au pays, par André Demaison ; 19.50 Principales émissions de la soirée ; 19.52 « Cendrillon », conte de fées en quatre actes, de Massenet, avec l'Orchestre Radio-Lyrique et chœurs de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jules Gressier, Jane Rolland, Paule Touzet, Mireille Berthon, Scharley, Germaine Parat, Jean Guilhem, Lucien Lovano,

Gilbert-Moryn, René Hérent, Emile Rousseau, Basquin ; 21.30 Radio-Journal de France ; 21.40 La question juive ; 21.45 « Ils demeurent sur la terre », mystère de Noël en sept tableaux, d'Etienne Devillebichot ; 22.45 Radio-Journal de France ; 22.50 Principales émissions du lendemain ; 22.53 Orchestre Lapeyronnie avec Irène Strozzi ; 23.45 Radio-Journal de France ; 23.58 « La Marseillaise » ; 24. Fin des émissions.

## ESTHETIQUE

CULTURE PHYSIQUE. Enfants et Adultes  
Bains de lumière. Soins, installation très moderne. 5, av. de la République. Obe. 59-07

**TSF RÉPARÉE pour Noël**  
par Dépannage Domicile  
LIT. 22-89  
**GROSZ Artisan, 16, r. J.-Bologne**

LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la FISCALITÉ par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>.

## Pour RIRE et FAIRE RIRE

Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons, Articles de fêtes, Noces, Cotillon, Concours, Magnétisme, Prestidigit. Moderne, Hypno, Librairie, - Demandez Catal. illust. Comp. (joindre 5 fr. timbres.)  
S. MAYETTE, 8, r. des Carmes, Paris (Mon centenaire)  
Zone occupée seulement

## ENCORE L'ESTOMAC !

Voici de nouveau les brûlures, les migraines, les crampes, la flatulence et la somnolence après les repas. Soulagez-vous très vite avec ce remède si simple, à la portée de tous. Après chaque repas, prenez une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. L'excès d'acidité, trop souvent cause de vos petits maux, sera vite neutralisé. Frs. 44.60 ou Frs. 24.70. Ttes pharmacies. Lab. Leprestre, 12, r. de Strasbourg. Paris. V. N° 4463 P. 5495

## MAGNÉSIE BISMURÉE



## LE NOUVEAU-NÉ

22, R. d. Pyramides  
(Métro : Pyramides)  
OPéra : 57-91 et 57-92  
BERCEAUX-VOITURES  
LAYETTES - HYGIÈNE  
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT  
POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

## Pour vos enfants 3-12 ans

### La Boule de neige, Mégève

Surv. morale et phys. scrupuleuse  
ETUDES ET SPORTS.  
Dir. Mme F. de MERVILLEUX  
Infirmière diplômée.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

**BERLITZ** vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, boul. des Italiens, Paris.

## MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT  
Pour créer ou reconstituer un FOYER HEUREUX,  
adressez-vous en toute confiance à  
**L'UNION FAMILIALE**,  
82, boul. Haussmann - PARIS

Pour bien vous meubler...

X<sup>e</sup> Arr  
**BOULEVARD MAGENTA**  
le boulevard du meuble

descendez, remontez le

**BOULEVARD MAGENTA**

## LA TIMIDITÉ

EST VAINCUE EN 8 JOURS  
par un Système inédit et radical  
envoyé à nos  
lecteurs contre 3 fr. en timbres.  
Ecrire au Dr D.S. FONDATION  
RENOVAN, 12, r. de Crimée, Paris.

**NOËL 1943**

DES MILLIERS D'ENFANTS DE FAMILLES SINISTRÉES VONT-ILS AUSSI NAITRE DANS LE DÉNUEMENT ?

**AIDEZ LE SECOURS NATIONAL**  
à les vestir, à les sauver !

ACHETEZ DANS LES PTT. DES BONS DE SOLIDARITÉ !

21, RUE LAFFITTE, PARIS C/C POSTAUX PARIS 2466-58



# Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

## DIMANCHE 19 DÉCEMBRE

Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies légères ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 15.30 L'heure du conte ; 16. Ce que souhaitent les soldats ; 17. Informations ; 18. Concert philharmonique ; 19. Une heure d'actualité ; 20. Informations ; 20.15 Extraits d'opéras ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## LUNDI 20 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 6. Concert du matin ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Echos populaires ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## MARDI 21 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à entendre ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chansons et danse ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique variée ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 17. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Concert du soir ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## MERCREDI 22 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 7. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chants gais ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 14.45 Petite mélodie ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Echos d'opérettes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Echos variés ; 17.30 Le livre du temps ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## JEUDI 23 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique variée ; 10. Compositeurs sous l'uniforme ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Petit concert ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Echos variés ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ronde de mélodies variées ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. Comme il vous plaira ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## VENDREDI 24 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Petite musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Airs populaires ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Musique après le déjeuner ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Ronde de mélodies ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ah! si la musique n'existait pas ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Petite distraction du soir ; 21. Joli choix de disques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## SAMEDI 25 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Airs légers ; 9. Informations ; 9.05 Musique du matin ; 9.30 Au travers du royaume des sons ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 11.30 Joyeux échos ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour un court instant ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur ; 22. Informations ; 22.30 Pour la fin de semaine ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

## LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m. ....

De 6 h. 45 à 7 h. }  
De 11 h. 45 à 12 h. } Le Journal Parlé.  
De 15 h. 45 à 16 h. }  
De 18 h. à 19 h. } L'Heure Française.  
De 19 h. à 19 h. 15. } Le Journal Parlé.

## Programme de l'Heure Française

### DIMANCHE

L'Hurtadelle et Jacquin.  
Grand concert. Comédie radiophonique.

### LUNDI

Quand les armes parlent, les muses se taisent.  
A notre micro : Domitius Epiphane.

### MARDI

Musique folklorique.  
Les propos de Sosthène.  
La minute du travailleur français en Allemagne.

### MERCREDI

Courrier des auditeurs.  
A notre micro : Domitius Epiphane.  
Musique de danse.

### JEUDI

Evocation régionale.  
La minute du travailleur français en Allemagne.  
Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.

### VENDREDI

A notre micro : Domitius Epiphane.  
Musique de chambre.

### SAMEDI

Causerie politique, par M. Schürgens.  
Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement :  
« Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles.  
Notre grand roman radiophonique.

# LA SCIENCE A LA POURSUITE DU CRIME

## Des filatures de M. le Commissaire aux démonstrations de M. le Professeur



LES émissions que M. Jean Aschelbé a consacrées aux souvenirs du commissaire Baudoin ont entraîné souvent l'imagination de l'auditeur vers ces mystérieux laboratoires de la police criminelle où des Sherlock Holmès en blouse blanche ont si souvent déjà, d'une simple et implacable réaction chimique effectuée au fond d'une éprouvette, mis le point final à une enquête et confondu un meurtrier. Car, en dépit des orages bruyants qui éclatent parfois à la barre des témoins entre experts d'un avis diamétralement opposés et jettent un injuste discrédit sur les armes mises par les sorciers modernes entre les mains de nos détectives, la police scientifique ne compte plus ses victoires et, lorsqu'on songe aux moyens utilisés par l'homme au cours des siècles pour parvenir à la vérité, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration devant le savant qui sait implacablement,

infailliblement, en publiant les résultats d'une expérience de laboratoire, pousser le délinquant dans la voie des aveux.

« La criminalistique, a écrit le Dr Locard, directeur du Laboratoire de Police technique de Lyon, annexe tout le côté pénal de la médecine légale, la toxicologie, la chimie des fraudes, l'analyse des taches. Mais elle ouvre de nouveaux chapitres : l'étude des traces et des empreintes, la microchimie des poussières et des boues, l'identification des vivants et des morts. Elle absorbe la cryptographie, l'étude des stupéfiants ; elle rénove la vieille et déplorable expertise des documents écrits. Elle touche à tout, puise partout des armes, dans la biologie, la physique, la chimie surtout, et propose des solutions à tous les problèmes que soulève l'enquête criminelle. »

Or, parmi les empreintes permettant de révéler l'identité d'un individu, les plus connues sont assurément les empreintes digitales. Ce sont celles dont la technique est la plus familière au public qui n'ignore plus rien de leur terrible et bienfaisante indiscretion. Voulez-vous m'accompagner dans le domaine des sommiers judiciaires ?

Supposons que nous venions du... Dépôt et que nous gravissions ensemble, — en tout bien tout honneur ! — l'escalier aux marches usées de la célébre... Tour pointue. Nous voici à pied d'œuvre. Examinons de concert une des huit millions de fiches individuelles qui dorment là, serrées les unes contre les autres, dans des coffrets orange, mais prêtes à s'éveiller au moindre appel. Deux modes de classement sont utilisés : le classement phonétique (Si vous voulez connaître les antécédents d'Henri ou d'Henry, cherchez à Anri), et le classement par natures d'empreintes. Celles-ci forment en effet cinq grandes familles dont la loupe révèle les éléments caractéristiques : adelte ; monodelte avec delta à droite ; monodelte avec delta à gauche ; bidelte à un centre ; bidelte à deux centres. Le service ne prononce l'identité absolue de deux empreintes que lorsqu'elles présentent un minimum de 14 points identiques. Remarquez bien d'ailleurs qu'il n'y a guère plus de chances de rencontrer deux individus présentant le même dessin digital qu'il n'en existe pour qu'un singe, tapant au hasard sur une machine à écrire, reproduise une tragédie de Racine ! Les auteurs de romans policiers eux-mêmes ont renoncé à exploiter la similitude des empreintes et une telle abstention fait honneur à leur formation... scientifique. Je me souviens que le professeur Sannié, le savant directeur de l'Identité judiciaire, que j'interrogeais un jour à ce sujet, me répondit en souriant :

— Rassurez-vous ! Le calcul des probabilités prouve qu'il y a une chance sur 64 milliards pour que deux empreintes soient absolument semblables. Mais la probabilité serait encore plus faible si l'on tenait compte des examens portant sur les dix doigts de la main. On obtiendrait alors un chiffre qui donnerait le vertige !

La science qui ne néglige plus aucun indice ne fait que suivre d'ailleurs la voie ouverte par Conan Doyle. Une petite boule de papier, les résultats ultimes de la digestion que les criminels de l'Europe occidentale ou centrale ont coutume, par superstition, d'abandonner sur le terrain de leurs exploits, une croûte de pain, les cendres de tabac (tentative de meurtre, commise en 1915 sur le sultan Hussein), l'expertise des poils, l'examen des poussières, — ces grandes recéleuses, — que l'on prélève sur les vêtements, déterminent souvent une orientation définitive de l'enquête. Un peu de sulfate de chaux trouvé sur ses vêtements fait avouer et condamner un facteur indélicat. Une graine d'une espèce rare de pissenlit permet d'arrêter un assassin. Des faux monnayeurs sont confondus grâce à la présence sur leurs vêtements d'étain, de plomb et surtout d'antimoine.

On pourrait citer bien d'autres exemples. On a même identifié des meurtriers ou des voleurs au moyen des parasites laissés par eux sur les lieux (Affaire Nougier et Gaumet au cours de laquelle les responsabilités furent nettement établies grâce à la découverte d'un parasite, l'oxyure vermiculaire, dans des matières fécales. C'est un entozoaire qui envoya Gaumet à la guillotine !)

Les services que rend la criminalistique dans les enquêtes pour incendie et pour attentat par explosif, dans l'étude de l'identification, dans l'expertise des documents écrits, et dans les falsifications ne se comptent plus. Est-ce à dire que la science, en son état actuel, résoud tous les problèmes ? Nul ne songe à l'affirmer. Le microscope cependant, témoigne d'une supériorité infinie sur le témoignage et les rayons ultraviolets savent découvrir des secrets que les yeux de l'homme restent impuissants à pénétrer...

Pierre Malo.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

### NOS MOTS CROISÉS

#### PROBLÈME N° 35

HORIZONTALEMENT. —

- Chose de peu de valeur. —
- Raccommodage de vêtements très usés. —
- Grâce à lui, nous avons des livres. —
- Moraliste anglais (1748-1789) - suivi de « et venues » : courses réitérées. —
- Inversé : subit un grand changement - Coléoptère d'Europe. —
- A l'envers : prédestiné à la béatitude éternelle - Dans danse - Beau prometteur. —
- Petite île - Sert à pousser des billes. —
- A ne pas confondre avec précipitation - Terme géographique. —
- Adverbe qui ne doit pas être suivi de trait d'union - Personnel. —
- Chevilles de bois coniques - Animal domestique.

- VERTICALEMENT. —
- Mauvaise rentrée pour un chasseur. —
  - Rebut de la société dont on doit mépriser les criaileries. —
  - Banlieue parisienne - Frère ou sœur de sa sœur. —
  - Joli mois - Consonne quadruplée. —
  - Boit toujours, même sans soif - Epoque. —
  - Nom donné à tort aux femmes d'un harem (pluriel). —
  - Ont la plaisanterie moqueuse. —
  - Qui a tes qualités du feu (féminin). —
  - Points opposés - Jeune pommier non greffé. —
  - Aimant à faire des malices.

#### SOLUTION DU PROBLÈME N° 34

- HORIZONTALEMENT. —
- Largo - Accu. —
  - Agée - Ecrié. —
  - Moine - Caev. —
  - Insensible. —
  - Roi de. —
  - Pause. —
  - Orale - Nias. —
  - Beri - Atome. —
  - Lacté - Etoc. —
  - Esse - Céans.

- VERTICALEMENT. —
- Lami - Noble. —
  - Agoni - Réas. —
  - Reis - Parcs. —
  - Généralité. —
  - Enoue. —
  - Sis. —
  - Accidentée. —
  - Crabe - Iota. —
  - Ciel - Ramon. —
  - Ueven - Secs.



# LE CINÉMA

Bientôt dans votre quartier...

## Douce

Le film est tiré d'un roman de Michel Davet. Il paraît qu'il ne lui ressemble guère. Le cas n'est pas nouveau. Il constitue une question de principe qui dépasse le jugement de l'œuvre cinématographique. Considéré en soi, *Douce* est un excellent film et qui plus est, un film de style. Claude Autant-Lara nous a donné, l'an dernier, *Le Mariage de Chiffon* et *Lettres d'amour*, deux comédies de mœurs. On retrouve ici, transposées sur le plan dramatique, toutes les qualités de ces deux œuvres, c'est-à-dire une étonnante habileté à rendre le ton d'une époque avec son pittoresque familier, la forme de ses sentiments, ses caractères influencés par l'esprit du temps. Trop souvent, en effet, on se contente de situer une époque. On ne la recrée pas par le détail intérieur comme le fait si habilement Autant-Lara.

C'est en cela précisément que son film prend un accent personnel en même temps

que très juste. Une action ? Certes, mais qui n'est pas bâtie pour les besoins de la cause. Une crise plutôt dont quelques personnages sont les héros et qui dresse, l'une contre l'autre, deux castes opposées. La petite Douce croit pouvoir aimer un homme qui n'est pas de son rang; Irène s'efforce d'échapper au milieu qui la tient. Deux mondes se frôlent. Une barrière les sépare. La vieille comtesse autoritaire qui remet si vertement chacun à sa place, ne joue pourtant pas le rôle essentiel dans le développement de l'intrigue. A la poursuite de leurs rêves, les personnages se heurtent à d'autres forces. Le destin, la forme imprimée à leur caractère, à leurs réflexes, par la condition sociale qui leur est faite, le jeu des événements, tout cela prend un sens de fatalité inexorable assez émouvant et dans son indécision même, beaucoup d'accent. Combien d'aventures ainsi commencées et qui ne s'achèvent pas, qui ne peuvent pas s'achever ?

La valeur du décor, mieux, celle de l'atmosphère d'époque, n'enlève rien, on le voit, à la qualité psychologique de cet excellent film. L'incendie de l'Opéra-Comique semblera peut-être à certains un moyen un peu arbitraire de dénouer l'intrigue. Mais le hasard aussi joue parfois dans la destinée. On regrette seulement que ce « clou » spectaculaire ait été traité maladroitement et avec trop d'insistance pour que le spectateur en soit frappé. Mais, en revanche, combien de scènes touchantes, profondes, quelle saveur amère et douce dans le rapport de tous ces êtres que torture en premier lieu le sentiment de leur solitude !

L'interprétation est remarquable. Odette Joyeux, toujours ravissante, montre dans le rôle de Douce qu'elle peut aller beaucoup plus loin que le charme. Madeleine Robinson joue avec intelligence un rôle très difficile. Roger Pigaut, un débutant — ou presque — possède une vigueur encore un peu fruste qui contraste fort heureusement avec le ton habituel du jeune premier. Marguerite Moreno, dont on connaît l'autorité, trouve l'un de ses meilleurs rôles dans celui de la comtesse. Quant à Jean Debucourt, son jeu est un modèle de discrétion savante. Son personnage qui pouvait paraître falot, voire même ridicule, accroche l'attention et s'impose par une émotion de la plus fine qualité.

Pierre Leprohon.



(Photo Majestic-Film).  
Edwige Feuillère et Pierre Jourdan dans « Luccrèce », un film de Léo Joannon, qui sort cette semaine à Paris



(Photo Industrie cinématographique.)  
Madeleine Robinson et Odette Joyeux dans « Douce »

## nos enfants...

Mes chères lectrices,

SOUVENT je vous ai parlé de la nécessité du merveilleux pour l'âme enfantine et souvent je vous ai dit que l'enfant n'est pas un homme en réduction et que le monde dans lequel évolue sa pensée n'est pas une image réduite du nôtre. Ce serait bien plutôt le contraire, et, en vérité, l'imagination pénètre le monde de l'enfant avec une force créatrice qui magnifie et en colore scptomptueusement les plus insignifiantes banalités. C'est ainsi que s'animent les poupées, que les coquillages deviennent des pièces d'or et les manches à balai des purs sangs. Chaque enfant est pour lui-même la fée de Cendrillon capable de tirer un carrosse d'une citrouille et un attelage de quelques souris.

Toutes ces chimères nous inquiètent quelquefois et nous nous impatientons de voir nos enfants s'attarder dans ces rêves. Cependant, chères lectrices, laissez-moi vous dire qu'il faut prendre garde de détruire trop tôt et trop vite le palais enchanté et le monde merveilleux de nos enfants.

Ne cédon pas aux faux attraits d'une éducation rationaliste et systématique qui piétinerait les fleurs de l'imagination enfantine. Rappelez-vous toujours que le jeu est une nécessité de son développement : l'enfant qui ne sait pas jouer prépare l'homme qui ne sait pas jouer. C'est-à-dire user de toutes ses facultés pour tirer de la vie le maximum d'enseignement et de satisfaction.

« Tous les pays qui n'ont plus de légendes seront condamnés à périr de froid », disait le poète de « la quête de joie ».

Cela est encore bien plus vrai de l'enfance, aussi incapable de vivre sans légendes que de vivre sans pain ou sans chaleur.

Françoise Laudès.



## ANDRÉ BAUGÉ et ses admiratrices

N avait signalé à André Baugé un petit restaurant de quartier où l'on dégustait à jour fixe, un ragoût de mouton d'une saveur vraiment exquise. Il profita d'un instant de loisir pour y aller, s'installa dans le coin le plus discret, pour fit bientôt honneur à la cuisine de la maison. Le conseiller, pour une fois, ne l'avait pas trompé... Or, le fameux ragoût venait de lui être servi quand notre baryton remarqua que plusieurs jeunes filles, installées non loin de sa table, ne cessaient de l'observer. D'abord, il pensa qu'elles l'avaient reconnu et que sa popularité était la cause de leur insistance. Cependant, bientôt agacé, il appela la serveuse et lui demanda : — Dites-moi, mademoiselle, savez-vous pourquoi ces jeunes filles me dévisagent tant depuis un grand moment ? — C'est-à-dire... heu... se troubla la serveuse, je ne devrais pas vous le dire, monsieur. — Plus intrigué que jamais, André Baugé insista. — Alors, se résignant enfin, la serveuse lui confia :

— Surtout, monsieur, ne le dites à personne... Les plats principaux qui figurent sur notre menu, nous les faisons venir d'une école de cuisinières située non loin d'ici. Admettez un instant que vous vous sentiez malade après avoir mangé votre portion de ragoût... Eh bien, dans ce cas, les jeunes filles qui vous observent avec tant d'attention seraient impitoyablement recalées à leur examen !...

A. J.



Médrano

# Le Cirque

ANNEAU enchanté est comme un cornet d'illusionniste. Un quadruple tandem de chevaux dressés, un trio de perchistes, deux Augustes, un cow-boy y apparaissent dans une poussière de projecteurs, ressuscitant les rêves émerveillés de notre petite enfance, ceux qui naissent du tournoiement magique d'un jongleur et se prolongent dans une pirouette de clown pailletée d'éclats de rire. Et puisque les étoiles, tout au moins celles du cirque, tombent en pluie mensuelle sur la piste de Médrano, saluons la rentrée, à Paris, des splendides gymnastes aériens : les Clérans. Leur audace impressionne. Ils ont la grâce et la force d'Icare au seuil de l'infini. Le péril est autour d'eux, en eux, mais ils jouent avec lui jusqu'à ce que la salle, croulant en applaudissements, en éloigne l'ombre déjà enveloppante. Avec un bon trio de perchistes : les Georgys, ils réalisent l'attraction type, celle qui nous replonge durant un moment dans le climat particulier du cirque.

Car il y a une tradition de la piste, et les clowns maison la respectent, — parfois jusqu'à l'outrance. Le tandem Pipo et Rhum est excellent, mais son sketch « Au boulot » est un peu trop aquatique. Le rire s'y noie, alors qu'il éclate mieux, cette fois, dès le premier

round du « match de boxe » de Maïss et Baby. La rentrée de Boulicot est accueillie avec sympathie. Lorient campe de cocasses silhouettes, notamment celle d'un ordonnateur lugubre à souhait. Dans son rôle ingrat de « faire-valoir », Recordier déploie sa maîtrise habituelle, et l'ensemble, toujours très homogène, a une valeur comique indéniable, alors que trop souvent puérile.

Les Capellinys, virtuoses du patin à roulettes, ont leur part de succès, de même que le jongleur Waro-Asti, la voyante Lucile, le tireur Marcel Pizon, Vedette hors série, la foulée harmonieuse de Ladoumègue le dispute en élégance au trotting de la cavalerie de la Rose d'Argent. Si les chevaux de M. Yves Martel ont de la race, le populaire sprinter a du style, et quel style ! Ses envolées ont le rythme d'une danse. Mercure aux pieds ailés n'eût sans doute jamais une telle pointe de vitesse, un tel brio tranquille. Sur le plan sportif, Ladoumègue est plus qu'un champion : c'est aussi un poète du geste. Et Médrano se devait de le produire, car il a ainsi en ses écuries un nouveau destrier de choix : Pégase en personne.

Francis France.

DANS mon dernier article, j'ai dit grosso modo les raisons majeures pour lesquelles je n'aime pas beaucoup la réalisation scénique du *Soulier de satin*. Je veux aujourd'hui entrer dans le détail, et souligner les qualités et les défauts de cette création.

Le reproche le plus souvent adressé au *Soulier de satin* est que sa longueur le rend ennuyeux, et que, pour quelques passages admirables, il en contient trop de lents et de verbeux. Tel n'est point mon avis. Je trouve seulement que cette œuvre est accessoirement théâtrale et que sa très grande beauté n'apparaît pleinement qu'à la lecture. D'où, dans une certaine mesure, le non-sens de ce spectacle qui me semble aller à l'encontre du but poursuivi. Lisez *Le Soulier de satin* : vous en aimez la langue, la haute inspiration, la puissance lyrique; voyez-le représenté : il vous paraît imparfait, quelquefois lourdement construit, arbitraire. Cette impression est d'autant plus forte que le « découpage » n'en est pas heureux. On me répondra peut-être qu'il n'y avait pas moyen de procéder autrement. En ce cas, pourquoi le monter ? Là est toute la question.

Mais j'en viens à la partie positive, si j'ose ainsi m'exprimer, de ma critique. Jean-Louis Barrault est sans conteste et dans le meilleur sens du mot, un homme de théâtre; sa mise en scène du *Soulier* le prouve une fois de plus. S'il manque de maîtrise ou de métier, son goût, son intelligence, l'ampleur et l'originalité de ses conceptions sont évidents. Malheureusement, il n'a pas bien choisi son décorateur. A deux ou trois exceptions près, les décors de Coutaud sont ternes, sans relief, plus esquissés que peints, aussi peu évocateurs que possible. Cet artiste a-t-il été gêné par le trop grand nombre de tableaux et a-t-il dû simplifier pour permettre de passer rapidement de l'un à l'autre ? Cela n'ex-

## Le Théâtre



Duard fils dans « Rêves à forfait », Jean Chevrier et Jacques Charon dans le « Soulier de Satin »

(Vus par Jan Mara.)

pliquerait pas l'absence de couleurs, ce recours constant aux teintes pâles, à un gris soporifique, fastidieusement répété. Le décor du premier tableau, avec cette coque ballottée par les flots, est le seul qui m'ait enthousiasmé; celui des deux derniers n'apporte rien de neuf, mais seconde étroitement le texte, dont la magnificence à cet endroit ferait d'ailleurs tout accepter... Le plateau de la Comédie-Française n'est, la plupart du temps, occupé qu'en partie. Tantôt l'action se déroule à gauche, tantôt à droite, l'espace laissé libre étant dissimulé par un rideau. Cela, qui fait pauvre, ne saurait passer pour une innovation... Je n'ai guère apprécié les intermèdes que rien de sérieux ne justifie, et qui constituent le côté faible de la pièce. Le rôle de l'annoncier, contrastant violemment avec le ton général, a déçu : il s'explique cependant, et permet au spectateur de reprendre haleine, de souffler. Pierre Dux, qui l'interprète, y apporte un humour très divertissant, parfois très fin. Marie Bell est admirable; je ne vois pas que l'on puisse rendre mieux la grandeur et les déchirements de l'héroïne, cette dona Prouhèze au caractère si espagnol, cette supplicée majestueuse et délirante. Après elle, je citerai immédiatement Jean-Louis Barrault, physiquement assez loin de son personnage, mais souvent irrésistible de passion rentrée, émouvant par-dessus tout dans l'infortune et d'une vérité dans la souffrance qui est d'un grand acteur. Yonnel, ici encore, est parfait. Aimé Clariond, celui des Comédiens-Français que probablement je préfère, s'identifie complètement à son rôle, dont il marque superbement le pathétique et le mystère. André Brunot, Maurice Donneaud, Balpêtré, Le Goff, Jacques Charon, Jean Chevrier, Madeleine Renaud, mais à un moindre degré, sont excellents. La partition d'Honegger ne m'a pas emballé.

Pierre Minet.

## La Technique

### La technique bousculée

ASSUREZ-VOUS. Je n'ai pas la prétention d'opérer cette bousculade dans les quelques lignes réservées à cette rubrique, n'en ayant ni le temps ni les possibilités. Je voudrais seulement faire allusion aux phénomènes qui, en apparence, semblent renverser les lois élémentaires admises pour obtenir des réceptions convenables sous tous les rapports.

Il y a quelques jours, j'ai fait, sur un récepteur, une constatation assez curieuse : pendant le fonctionnement, tout paraissait assez normal; pourtant il suffisait de retirer l'antenne pour que le poste semble reprendre une puissance que l'on ne lui connaissait pas jusqu'alors. Dans ces conditions, il semblait très logique d'accuser l'aérien. Un aérien ? Pas tout à fait. Une très modeste antenne intérieure qui, à défaut d'une autre de plus grande envergure, pouvait tout de même jouer correctement son rôle. Or il n'en était rien. L'expérience, renouvelée, donnait les mêmes résultats : l'appareil fonctionnait beaucoup mieux lorsqu'il n'était muni que de sa prise de terre.

Il ne restait plus qu'à chercher l'origine de cette évidente anomalie. Chacun pensera aussitôt que l'antenne, mal isolée, suffisait à tout expliquer. Ce n'était pourtant pas le cas.

Un peu plus d'attention encore et je constate que ce fil, sur toute sa longueur, suivait à 2 ou 3 centimètres environ, une charpente métallique soigneusement dissimulée pour l'esthétique de la pièce. Il suffit donc de changer l'emplacement de l'antenne pour qu'immédiatement, tout rentre dans l'ordre.

c'est-à-dire que l'aérien apporte un accroissement de puissance et non une diminution.

Ce petit fait, minime en apparence, montre combien il est important de placer le collecteur d'ondes en un endroit convenable. Trop proche d'une pièce métallique, évidemment reliée au sol par construction. De ce fait, tout se passe, ou à peu près, comme si les deux extrémités du circuit d'accord avaient été connectées à la terre, l'une par la prise normale, l'autre par le fil ayant nom d'antenne, puis par la charpente métallique. Du point de vue haute fréquence, c'était un véritable court-circuit.

On retrouve, de temps en temps, de pareilles anomalies en d'autres circonstances et en d'autres points de l'appareil. On a pu observer, certains fois, une réception meilleure lorsque le commutateur d'ondes était placé « entre » les gammes PO et GO et non pas sur l'une d'elles. Voilà de quoi dérouter bien des usagers, semble-t-il. L'explication est pourtant simple : un circuit d'accord défectueux ne permet pas des réceptions puissantes, mais le hasard permet, par une position intermédiaire imprévue au programme, de mettre en circuit des bobinages supplémentaires qui se trouvent précisément être les bons, comme valeur s'entend.

Comme on peut le constater, il n'y a pas plus de miracles en radio qu'en d'autres matières. Un récepteur bien construit, avec des pièces et accessoires en bon état, donnera toujours à son possesseur la satisfaction escomptée.

Géo Mousseron.

# L'École familiale

Programme de la semaine du 20 au 25 Décembre 1943

Samedi 25 décembre

Noël !... Ce qu'est Noël !...

Lundi 20 décembre

ARITHMETIQUE : Les moyennes.

Problème : Un marchand de vin mélange 80 litres à 4 fr. 50 le litre avec 120 litres d'un autre vin et il obtient ainsi un mélange qui lui revient à 5 fr. 10.  
Calculez : 1° Le prix total du mélange; 2° le prix du litre du 2° vin.

Mardi 21 décembre

REDACTION : La lettre.

Une lettre écrite en 1843 par Gustave Flaubert à sa jeune sœur.

Mercredi 22 décembre

GRAMMAIRE-ORTHOGRAPHE : Le complément du nom. Le complément de l'adjectif.

Dictée : Devoirs des enfants.

Vous êtes à vos parents un grand sujet de souci. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toutes sortes, et ne faut-il pas qu'ils se fatiguent sans cesse afin d'y subvenir.

Le jour, ils travaillent pour vous; et, la nuit, pendant que vous reposez, ils veillent encore.

Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit, où les forces s'éteignent; enfants, vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous reçûtes d'eux dans vos premières années. Qui délaisse son père et sa mère en leurs nécessités, qui demeure sec et froid à la vue de leurs souffrances et de leur dénûment, je vous le dis en vérité, son nom est digne d'être inscrit parmi ceux des parricides.

LAMENNAIS.

Devoir : Nombre, nature et fonctions des propositions contenues dans la phrase : « Vos parents connaissent des soucis qui abrègent leurs jours. »  
Analyse des mots soulignés.

Vendredi 24 décembre

Texte étudié : Une lettre de Mme de Sévigné à sa fille écrite le 22 juillet 1671 (lettre dite des foins).

Corrigés de la semaine du 13 au 18 Décembre 1943

Lundi 13 décembre

GEOGRAPHIE : Le climat, géographie générale.

Le climat d'un lieu est caractérisé par la température, les vents dominants, la quantité et la fréquence des pluies.

Mardi 14 décembre

PHYSIQUE : La chaleur dilate le corps.

Sous l'influence de la chaleur, les solides se dilatent peu, les liquides se dilatent davantage et les gaz plus encore que les liquides. Le thermomètre sert à évaluer les températures. Il marque 0° dans la glace fondante et 100° dans la vapeur d'eau bouillante.

Mercredi 15 décembre

HISTOIRE NATURELLE : La respiration.

Seize fois par minute, les mouvements de la cage thoracique font pénétrer l'air dans les poumons (inspiration) et l'en font sortir (expiration).

Dans les poumons le sang perd son gaz carbonique et se charge d'oxygène.

Vendredi 17 décembre

Boîte aux lettres.

Samedi 18 décembre

Morale : La famille. Bienfaits de la famille.

« O mon père et ma mère ! O mes chers disparus qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout... »

PASTEUR.

Adressez vos devoirs à l'École Familiale : 118, avenue des Champs-Élysées, Paris-8°. Ils vous seront retournés corrigés.

UNE telle qualité d'atmosphère, toute de charme, de délicatesse, est enclose dans la voix de Nicole Tavola, qu'on goûte une sorte d'envoûtement sonore en écoutant les lignes mélodieuses des airs anciens italiens qu'elle chanta au début de son récital, donné salle Gaveau avec le concours de Roland Charmy. Le timbre pur, la coloration, délicatesse de l'aigu de sa voix, les accents de passion contenue, ce dédain de l'excès dans l'effet, font de Nicole Tavola une interprète ravissante de Mozart, par exemple, et des mélodistes classiques.

Nous retrouvons quelques jours plus tard, en la même salle, le violoniste Roland Charmy dans une séance de

## Les Concerts

sonates avec la remarquable association pianistique de Jean Doyen. C'est dans Schumann, à mon avis, qu'ils atteignent au caractère lumineux de leur art, si simple, si parfait, et d'une clarté où la dignité d'expression est toujours au premier plan.

La violoncelliste Eliane Magnan fait preuve dans le choix de ses programmes d'une sympathique curiosité pour la musique d'aujourd'hui. Il est bon que les jeunes interprètes donnent à leurs aînés une leçon utile et démontrent ainsi la vitalité de l'art musical contemporain. Les qualités d'Eliane Magnan, si elles n'arrivent pas encore à ce développement heureux qu'on trouve chez plusieurs de ses camarades hommes, sont d'une valeur technique déjà certaine et d'une musicalité de prix.

Les récitals de piano sont toujours nombreux et d'un vif intérêt. Raffi Petrossian a plus que des dons; il a le sens du clavier et de ses possibilités techniques. Il joua Weber de façon éblouissante. La musique de Weber est magni-

quement pianistique, celle de Schumann également; pourtant Raffi Petrossian en interpréta le Carnaval avec une emphase et une grandiloquence regrettables. Vyron Bellas, de son côté, nous a donné une preuve sensible de l'évolution d'une musicalité intéressante. Sa technique doit être encore approfondie, épurée. Marcel By, lui aussi, pêche par l'écoté technique instrumental. Ses recherches d'interprétation dans la Fantaisie opus 17 de Schumann, par exemple, ne me paraissent pas avoir rejoint la ligne continue et l'esprit de l'œuvre. Trop fragmentée, elle perd sa qualité maîtresse : ce souffle romantique d'une ardente vie passionnée.

La grande pianiste Aline van Barentzen avait consacré son récital, chez Gaveau, aux œuvres de virtuosité. Inutile de revenir, une fois de plus, sur ses admirables qualités de virtuose; chacun les connaît. Mais il faut souligner que ce récital fut d'un éclat pianistique rarement atteint.

La pianiste Rucky Van Mill est d'origine hollandaise. La

Hollande a pour la musique française un goût très vif. L'interprétation que Rucky Van Mill donna des œuvres de notre pays inscrites à son programme : Ravel, Debussy, Poulenc, témoigne de sa valeur musicale et d'une sensibilité où la finesse, la logique et le souci constructif sont présents. Sa valeur de virtuose, par ailleurs, est de prix.

C'est également le sens des proportions sonores, cette recherche vers la ligne architecturale de l'œuvre, qui caractérise l'exécution des dix-sept Quatuors de Beethoven par le quatuor Loewenguth. Ce jeune quatuor, d'une réputation qui dépasse le cadre de nos frontières, manifeste de remarquables qualités musicales en même temps qu'une activité sonore hautement louable. Le succès triomphal que remporta l'audition répétée des Quatuors de Beethoven est parfaitement mérité.

Pierre d'Arquennes.

LES BUREAUX DE CONCERTS de VALMALÈTE, DANDELLOT, KIESGEN annoncent	
S. du Conservat. Dimanche 19 Décembre 17 h. 30	ALFRED CORTOT le quatuor Gabriel Bouillon
S. GAVEAU Dimanche 26 Décembre 14 heures 30	Récital de Chant JEAN PLANEL Henriette Roget
Location aux Salles et chez Durand	

	S. Gaveau 23 déc. 20h.15
	Schubertiade de Noël
l'Associat. des concerts	
M.-F. GAILLARD	
Ouverture der Teufel als	
Hydraulicus. La symph.	
N° 6 e. la symph. Tragique. Thème & varia-	
tions sur piano par M.-F. Gaillard.	

# L'énigme du Squelette

Roman nyctalopien par Jean de LA HIRE  
Illustrations d'Henry Fournier



RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS. — Dans l'appartement qui a été réservé à M. de Barange dans l'hôtel particulier du Nyctalope, Léo Saint-Clair et Gno-Mitang trouvent, à la place de leur hôte, un squelette. Pendant que les deux amis se perdent en conjectures sur la disparition de M. de Barange, ils reçoivent un coup de téléphone du fiancé de Mlle de Barange annonçant la disparition de celle-ci. Léo Saint-Clair décide de partir immédiatement pour la Touraine où réside la famille de Barange afin d'éclaircir ce nouveau mystère tandis que Gno-Mitang restant à Paris cherchera à éclaircir l'énigme du squelette.

## CHAPITRE I (Suite)

Je ne me cabrerai pas, reparti Luquin. J'ai eu la même volonté que vous : je n'ai pas osé l'appliquer seul ; j'ai préféré vous appeler et vous attendre...  
— Tu as très bien fait.

Les investigations du Nyctalope, intelligemment aidé par Louis Luquin, durèrent plus d'une heure. Elles ne donnèrent aucun résultat. Même les pages d'un « journal » intime, que Mlle de Barange rédigeait comme l'ont fait et le feront de tous temps les jeunes filles quelque peu lettrées, ne mirent à jour aucun indice pouvant éclaircir, si peu que ce fût, le mystère de la disparition. La vie quotidienne d'Angélique de Barange était, sur tous les plans, d'une limpidité de fin cristal sans défaut, vie entièrement remplie par l'amour filial, l'amour préconjugal, le goût de la campagne, de la lecture, de la musique — (il y avait un excellent petit piano-clavecin dans la chambre) — des délicats ouvrages de femmes et aussi, dans une certaine mesure, du sens des devoirs qui incombent à une future maîtresse de maison. Saint-Clair connaissait depuis quinze ans la fille de ses amis Barange, il ne fut donc pas déçu.

— Allons maintenant chez son père, dit-il.  
L'appartement tout personnel de M. de Barange se situait au premier étage du principal corps de logis, entre les tours est et sud. Il se composait de quatre pièces : chambre, salle de bains, cabinet de travail-bibliothèque, laboratoire d'électricité ; cette dernière pièce était séparée de la précédente par un couloir de cinq mètres de longueur aux murs ripolinés de blanc absolument nus. Du palier, on pouvait entrer dans l'appartement par trois portes différentes, une donnant accès à la salle de bains, une autre à la chambre, une troisième au laboratoire dans un coin duquel était aménagé un escalier intérieur en spirale aboutissant au rez-de-chaussée, dans une salle formant centrale électrique, salle au fond de laquelle l'ingénieur Louis Luquin avait installé un laboratoire à lui personnel.

Lorsqu'il entra dans l'appartement personnel de M. de Barange, le Nyctalope pensait au squelette tout autant qu'à la disparition d'Angélique. Et il espérait trouver ici quelque chose qui serait le premier centimètre — ou le premier mètre ou davantage ! — du fil d'Ariane, simple ou double, au bout duquel l'on aurait la solution de l'énigme du squelette et du mystère d'Angélique.

Car, ayant bien logiquement raisonné sur les deux faits, il admettait a priori qu'ils avaient été précédés par d'autres faits plus ou moins préparatoires, sans doute admonitoires, peut-être même menaçants. De ces faits préalables, Saint-Clair pensait trouver trace chez M. de Barange beaucoup plus qu'il ne l'avait espéré en perquisitionnant chez Angélique.

Suivi par son filleul il était entré directement dans le cabinet de travail que deux grandes fenêtres éclairaient pendant le jour. Mais à cette heure crépusculaire Firmin les avait fermées. Louis Luquin, qui, lui, n'était pas Nyctalope, toucha un commutateur et un large plafonnier répandit partout une vive lumière.

— Et d'abord causons, dit Saint-Clair, car j'ai des questions à te poser, plus encore sur Barange que sur Angélique. Tu comprendras bientôt pourquoi.

Il s'assit dans un fauteuil de cuir au fond de la pièce, entre la grande table centrale et le mur aux deux fenêtres. Son filleul prit place devant lui, dans un autre fauteuil.

— Voyons ! reprend Saint-Clair ? Mon intimité avec Barange, quoique ayant de beaucoup

précédé la tienne, était moins étendue, moins profonde, moins circonstanciée que la tienne propre ne l'est devenue, surtout depuis tes fiançailles avec Angélique. C'est pourquoi je t'interroge sur Jacques de Barange, mon vieil ami. Et d'abord, lui connais-tu des ennemis, des rivaux ?...

A cette question, sans doute imprévue, l'ingénieur haussa les sourcils. Sachant ne pas parler sans avoir du substantiel à dire, d'abord il réfléchit, la tête un peu de côté, les yeux mi-clos. Et puis, avec un léger haussement d'épaules :

— Ma foi, non !... prononça-t-il nettement. D'ailleurs, mon cher parrain, vous vous trompez un peu, je crois, sur le caractère de l'intimité profonde en effet, qui existe entre mon futur beau-père et moi-même. Elle s'est complètement réalisée sur deux plans : le scientifique, parce que je suis devenu le collaborateur permanent pour qui le « patron » n'a aucun secret, — et le sentimental, le familial, Mme et M. de Barange me traitant exactement comme un fils très aimé. Néanmoins il y a un ordre d'idées, d'activité, dans lequel mon patron et futur beau-père ne m'a jamais donné accès.

— Ah ! fit Saint-Clair. — Lequel ?  
— Celui des affaires, des relations d'affaires, des rapports industriels et commerciaux avec des gens dont seulement les noms de quelques-uns me sont connus, et par hasard. Vous savez comme moi que M. de Barange, génial inventeur n'en est pas moins un homme d'affaires avisé, combatif, admirablement apte à défendre ses intérêts. Sa fortune patrimoniale est grande, il l'a sans répit augmentée par la vente, au mieux, de ses brevets, par le soin qu'il prend toujours de se réserver un bon paquet d'actions dans les sociétés industrielles et commerciales qui se fondent pour exploiter ses inventions de tout ordre...

— Je sais, oui ! souffle Saint-Clair dans un bref sourire.  
— Eh bien ! là, reprit Louis Luquin, M. de Barange est hermétique, autant d'ailleurs envers sa femme et sa fille qu'envers moi.

— Bon ! s'exclama le Nyctalope.  
Et résolutment :  
— Je vais tâcher de pénétrer dans cet hermétisme. Louis, va dire à Vitto de monter et d'apporter son trousseau de clefs. Au surplus, je t'avertis : à partir de cette minute, ne t'étonne plus de rien, car tu t'es étonné tout à l'heure. Oui, oui, ton haussement de sourcils était significatif. Va vite, mon petit.

Luquin sortit sans mot dire. Cinq minutes plus tard, il revenait avec Vitto. Saint-Clair était toujours assis dans son fauteuil ; il avait allumé un cigare, et il fumait tranquillement, simple thérapeutique antinerveuse que les graves conjonctures présentes ne permettent pas de considérer comme un divertissement, encore moins comme une volupté.

— Vitto, dit-il, ouvre ce meuble-là.  
Du geste il montrait un haut et large secrétaire de style Louis-Philippe, pas beau mais évidemment solide, confortable, commode, qui, au milieu d'un des plus longs côtés de la vaste pièce, se dressait et se carrait entre deux corps de bibliothèque.

Au cours des nombreuses aventures vécues aux côtés du Nyctalope, Vitto et Soca, serviteurs et compagnons tout à la fois, avaient acquis les plus divers talents, sciences et tours de main. Aucune serrure ne pouvait avoir pour eux et pour leurs instruments d'inconnaissables et d'inviolables secrets.

A voir les trois serrures de l'entablement du panneau supérieur et du panneau inférieur, le bon Vitto, pourtant bien peu loquace, ne put s'empêcher de grommeler :

— C'est fermé solidement tout ça.  
Mais il examina les trois serrures, choisit deux instruments dans la trousse qu'il avait apportée ; et moins de cinq minutes plus tard l'entablement était rabattu, les deux panneaux ouverts.

En bas et dans le haut, des étagères chargées de dossiers ; au milieu, une sorte de niche où se trouvaient un encrier, un plumier garni, des crayons, des gommes, des grattoirs ; tout autour de cette niche, des tiroirs à serrure, fermés.

— Ouvre tous les tiroirs, dit Saint-Clair.  
Ce fut bientôt fait.

— Très bien. Reste ici, assieds-toi.  
Le Corse obéit, tandis que Saint-Clair, ayant déposé son cigare dans un cendrier, se levait, venait au meuble et disait à Louis Luquin :

— Je vais tout épilucher. Au fur et à mesure, tu remettras tout en ordre.

Ce fut un travail méthodique et minutieux. Les dossiers du haut et du bas ne donnèrent rien. Ils étaient néanmoins d'importance : d'après les documents qu'ils contenaient, on aurait pu écrire toute l'histoire, longue de quarante années, des travaux et des inventions, des échecs et des réussites du grand savant et de l'adroit homme d'affaires qu'était Jacques de Barange. Mais pour Saint-Clair il n'y eut rien là qui jetât la moindre lueur dans l'énigme du squelette, rien qui éclairât pour Louis Luquin le mystère d'Angélique.

— Aux tiroirs ! dit le Nyctalope.





# MA CAPITAL

## A PROPOS DU RÉVEILLON



**LOCATION AUX PRIX TAXÉS**  
AGENCE DES THEATRES  
14, Bd de la MADELEINE OPE. 97.93

### ATHÉNÉE

MICHELINE PRESLE  
LOUIS DUCREUX  
ANDRÉ ROUSSIN

### AM - STRAM - GRAM

Comédie d'André ROUSSIN

### MICHEL

PARISYS présente et joue  
à partir du 22 Décembre

### Epousez-nous, Monsieur

Comédie gaie  
de M. Jean de LETRAZ

Tous les soirs à 20 h. (sauf lundi)  
Matinées : Dimanche et Fêtes à 15 h.

### CHATELET

Rentrée de

LILLIE GRANDVAL  
dans

### VALSES DE FRANCE

Immense succès  
400<sup>e</sup>

### LA POTINIÈRE

**Messieurs mon mari!**  
3 ACTES GAIS  
d'EDDY GHILAIN  
dans une mise en scène de PASQUALI avec  
SIMONE RENANT - ARMONTEL  
J. LIEZER - P. LABRY - L. FLORELLY  
et L'AUTEUR

### NOUVEAUTÉS

MILTON  
DANS

### BELAMOUR

soir. (sf Jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

PASQUALI présente  
au THEATRE PIGALLE  
ELVIRE POPESCO

### JEAN TRANCHANT

dans l'éblouissante opérette

### FEU DU CIEL

100 ARTISTES - 14 DÉCORS  
200 COSTUMES  
PLACES DE 15 A 125 FRANCS

Tous les succès de Feu du Ciel  
sont publiés par les

ÉDITIONS PAUL BEUSCHER

DAUNOU RÉVEILLONS  
RÊVES A FORFAIT

DANS cet autre monde qui s'appelle l'avant-guerre, le réveillon terait, quoique sous des noms différents selon les pays de civilisation chrétienne, une place de choix dans les annales gastronomiques. Dans la même nuit de Noël aux mêmes heures, dans toutes les nations, des hommes souvent de mœurs et d'opinions diverses communiaient au banquet de la vie sous le signe des spécialités et des coutumes traditionnelles. Et la chaleur communicative aidant, chacun trouvait tout pour le mieux dans la meilleure des planètes. C'était, en somme, une nuit d'oubli. Il n'est pas douteux que cette année, malgré les restrictions, beaucoup la connaîtront encore cette nuit d'oubli. Ce ne seront pas toujours ceux qui la méritent ! Mais quels qu'ils soient, bons ou méchants, profiteurs ou honnêtes gens, on souhaite qu'ils aient une pensée, au cours de cette nuit mémorable, pour ceux qui souffrent, pour ceux que la captivité éloigne encore du monde, pour ceux qui se battent, pour ceux qui n'ont plus de foyer. Dans certaines régions, il est d'usage de mettre le couvert de l'absent ou du disparu lors des réunions familiales. Cette présence serait souhaitable dans bien des foyers parisiens. Et que la maîtresse de maison au moment où elle lance ses invitations, n'oublie pas les sinistrés qu'elle peut avoir dans ses relations...



H. F.

Gavarni.



**FOLIES BERGÈRE**  
LA REVUE QUI A COUTÉ  
**3 MILLIONS**

**ETOILE** MUSIC-HALL DE PARIS  
DU 10 AU 23 DÉCEMBRE  
POUR LA 1<sup>ère</sup> FOIS AU MUSIC-HALL  
L'ORCHESTRE  
**RICHARD BLAREAU**

### VIEUX-COLOMBIER

Directeur : GUY ROTTER

POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE

## LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR

Une pièce Norvégienne de Gunnar HEIBERG

A partir du Lundi 20 - Location LIT. 57-87

**GRAMONT** JANY HOLT CLAUDE SAINVAL PAUL VILLÉ  
TROIS ACTES DE  
EDOUARD BOURDET  
**L'HEURE DU BERGER**

## LUNA-PARK

ENTRÉE GÉNÉRALE **4 fr. 50**

Tous les jours (sauf mercredi)  
de 14 h. 30 à 22 h. 30

ATTRACTIONS

### LE JARDIN DE MONTMARTRE

1, Avenue Junot - Métro : Blanche ou Lamarck

"LE CADRE LE PLUS PITTORESQUE DE PARIS" | THÉ-SPECTACLE TOUS LES JOURS DE 17h. A 19h.  
TOUS LES SOIRS A 20 h. | Matinées samedi 16h., dim. 15 et 17 h.

TOUT UN PROGRAMME DE VEDETTES

Retenez vos tables à MONTMARTRE 02-19 - (Fermé le MARDI)

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises

## CHANTILLY 10, RUE FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE

"**BONJOUR PARIS**"

un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho

APRÈS LA REVUE ET JUSQU'A L'AUBE

### SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT

10 A ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES  
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

### La Majesté

Chez L'edoyen

## LUCIENNE BOYER

Dîners 20 h. ANI. 47-82

### APOLLO

Tous les soirs 20 h. (sauf Jeudi)  
Matinées : Dimanche et Fêtes 15 h.

### LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de LETRAZ

AMBASSEADEURS - D<sup>ne</sup> Alice COCÉA

### VALENTINE TESSIER et MARCEL-ANDRÉ

dans **DUO** de P. Géraldy  
d'après Colette

THEATRE des MATHURINS  
Marcel Herrand - Jean Marchat

Tous les soirs à 19 h. 30 (sauf Lundi)  
Matinées : Samedi 25 et Dim. à 15 h.

### LE VOYAGE DE THÉSÉE

Location ouverte pour le Réveillon de Noël et du Jour de l'An

### COMÉDIE des CHAMPS-ÉLYSÉES

(Métro : Alma-Marceau)

JACQUES BAUMER - SUZET MAIS jouent

### LES EAUX BASSES

de André ROUBAUD

AMBIGU à partir du 22 déc.

### LE PÊCHEUR D'OMBRES

4 actes de M. Jean Sarment  
Matinées Samedi, Dimanche 15 h.  
Soirées 20 h. (sauf lundi et mardi)

### ALHAMBRA

RENÉ DORIN  
VIVIANE GOSSET  
DUVALEIX  
ADOLPHE & ADOLPHINE

MARIVAUX et MARBEUF

**LE COLONEL CHABERT**  
un film inoubliable

★ ★ CIRQUE D'HIVER ★ ★  
★ ★ GRANDE FÉRIE NAUTIQUE ★ ★  
★ ★ ROBIN DES BOIS ★ ★  
★ ★ Mardi soirée ★ ★  
★ ★ Jeudi matinée et soirée ★ ★  
★ ★ Samedi matinée et soirée ★ ★  
★ ★ Dimanche 2 matinées et 1 soirée ★ ★  
★ ★ N° République-Oberkampf-S<sup>t</sup>-Sébastien ★ ★

# Au Jardin des Nouveautés

Éditions musicales  
**I. M. C.**  
(International Music Co.)  
69, Faubourg Saint-Martin  
PARIS



"ONDIS"  
ÉDITIONS MUSICALES  
**M. CAMIA**  
14, r. de l'Échiquier  
PARIS



« ROYALTY »  
ÉDITIONS MUSICALES  
25, r. d'Hauteville  
PARIS



ÉDITIONS  
**E-Robert TRÉBOR**  
78, r. de l'Échiquier  
PARIS  
3, rue Curial  
MARSEILLE



L'Édition des Vedettes  
**PAUL BEUSCHER**  
27, Bd Beaumarchais  
PARIS



ÉDITIONS  
« MICRO »  
14, rue Washington  
PARIS



ÉDITIONS  
**RANCE MÉLODIE**  
S. A.  
7, rue Condorcet  
PARIS



ÉDITIONS  
**JEAN RENA**  
28, r. de l'Échiquier  
PARIS

ÉDITIONS  
**FELDMAN**  
S. A.  
32, r. de l'Échiquier  
PARIS



Éditions musicales  
et École d'accordéon  
**LÉON AGEL**  
96, rue de Bondy  
(Porte St-Martin)  
PARIS

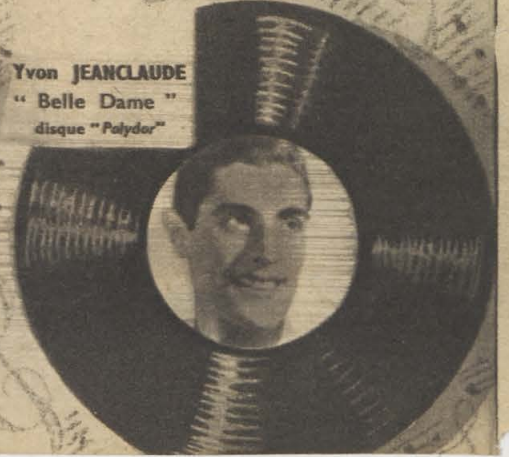



ÉDITIONS  
**JOUBERT**  
25, r. d'Hauteville  
PARIS



**MARCEL LABBÉ**  
ROGERVAYSSÉ  
28, bd Poissonnière  
PARIS

Yvon JEANCLAUDE  
" Belle Dame "  
disque " Polydor "





**BAROCO**  
*Parfum*  
**RIVAL**



*Agostini*

RIVAL, PARFUMEUR, 35, RUE MARBEUF, PARIS (8<sup>e</sup>)